



HAL
open science

Attitudes et comportements écologiques en Allemagne : une nation modèle ?

Olivia Gray

► **To cite this version:**

Olivia Gray. Attitudes et comportements écologiques en Allemagne : une nation modèle ?. Architecture, aménagement de l'espace. 2015. dumas-01284542

HAL Id: dumas-01284542

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01284542>

Submitted on 5 Apr 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License



ATTITUDES ET
COMPORTEMENTS
ÉCOLOGIQUES
EN ALLEMAGNE :
UNE NATION
MODÈLE ?

OLIVIA GRAY

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Nantes

ATTITUDES ET COMPORTEMENTS
ÉCOLOGIQUES EN ALLEMAGNE :
UNE NATION MODÈLE ?

PRESENTE PAR OLIVIA GRAY

Sous la direction de

Christian Marenne et Virginie Meunier

Séminaire : Bien-vivre : milieu, architecture, matière

Mémoire de Master

2014-2015

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier Virginie Meunier et Christian Marrenne pour leur encadrement et leurs conseils au long de ce travail.

Je tiens également à remercier les interrogés qui ont rendu cette étude possible, et en particulier Jana Baisch, qui m'a aidée à affiner la traduction de mon questionnaire d'entretien.

SOMMAIRE

INTRODUCTION	9
1. L'ÉCOLOGIE EN ALLEMAGNE, SOURCE D'INSPIRATION	13
11 ECOLOGIE ET UMWELT	15
Ecologie et environnement : Définitions encyclopediques	15
Divergences linguistiques	17
Umwelt, culture et associations	19
12 CONSCIENCE ENVIRONNEMENTALE EN ALLEMAGNE	23
Conscience environnementale – essai de definition	23
La Culture de la Nature ?	26
Engagement politique et social	28
13 LE MODELE ALLEMAND	33
Conciliation entre écologie et économie	33
Transition énergétique, une politique ambitieuse	36
L'Allemand écolo, une image populaire	38
2. CONSCIENCE INDIVIDUELLE ET COMPORTEMENT QUOTIDIEN	43
21 LA BONNE CONSCIENCE ECOLOGIQUE	45
Situation mondiale et conscience individuelle	45
Comportement quotidien, habiter et acheter	47
Comportement mobile, les moyens de transport	51

2.2 ECOLOGIE ET SOCIETE	59
L'autocritique et la critique de l'autre	59
Les étudiants, ou l'obstacle financier	64
Ecologie, un nouveau symbole de statut social ?	67
2.3 QU'EST-CE DONC QU'UN MODE DE VIE ECOLOGIQUE ?	73
Le mode de vie écologique à l'allemande	74
Vivre écologiquement selon la décroissance	77
La décroissance en Allemagne	82
3. UNE ÉTIQUETTE VERTE MÉRITÉE ?	89
3.1 LIMITES A L'ECHELLE NATIONALE	91
La sortie du nucléaire à tout prix ?	91
Energies renouvelables : LA solution d'avenir ?	95
La croissance durable ?	99
3.2 LIMITES AU NIVEAU INDIVIDUEL	105
La société de consommation et ses victimes consentantes	105
Luxes ou commodités ? Les limites de la bonne volonté	110
Passivité et illusion d'impuissance	116
3.3 RESPONSABILITE ET CAPACITE	121
Premiers de la classe ?	121
Voyage à bord du vaisseau terrien	123
« Chaque geste compte »	125
CONCLUSION	131
Limites du travail	134
Perspectives de recherche	135
ANNEXES	147

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

INTRODUCTION

« Notre planète est bien mal en point... »

Ainsi dénoncé par l'astrophysicien et écologiste Hubert Reeves, et signalé par les scientifiques à travers le monde depuis plusieurs dizaines d'années, la situation de la terre, le lieu de vie sans lequel l'humanité ne serait pas, est critique. « La liste des menaces et des catastrophes écologiques est connue. Mentionnons simplement : le réchauffement de la planète, l'amincissement de la couche d'ozone, la pollution des sols, de l'air et de l'eau, l'épuisement des ressources naturelles, la disparition des forêts et des zones humides, l'extinction accélérée des espèces vivantes, l'accumulation démentielle des déchets chimiques et nucléaires.»¹

Ces dangers, qui non seulement affectent la planète mais mettent en péril la survie de l'Homme, trouvent pourtant leurs origines dans l'activité humaine. Cette ironie est ainsi résumée par Jean-Paul Besset : « En clair, la survie du genre humain est menacée par sa propre activité. »²

La situation ne peut être ignorée. En tant qu'architecte, le questionnement incontournable est par conséquent « com-

¹ (REEVES, et al., 2003)

² (BESSET, 2005)

ment bâtir durable ? ». Cependant, cette interrogation reste sous-jacente à une préoccupation plus large : « comment vivre durablement ? ». Cette question ne concerne pas seulement les professionnels, mais tous les citoyens de la Terre. Car ainsi que le rappelle l'architecte et urbaniste Philippe Madec, s'appuyant sur une déclaration d'Al Gore, « Le problème planétaire ne relève pas seulement du politique et de la technique, « il relève de la morale. Car il concerne tout simplement la survie de la civilisation humaine »³ En ce sens, il regarde tout le monde. »⁴

La création d'un cadre de vie et l'adoption d'un savoir-vivre durables sont des aspirations de nos jours essentielles, sans lesquelles se dessinent de terrifiantes perspectives. D'aucuns ont heureusement déjà amorcé un processus de changement, et ces exemples sont des sources d'inspiration pour la préservation de notre environnement de vie.

Depuis plusieurs années, l'Allemagne fait notamment office de modèle dans le domaine de l'écologie, et pas seulement à l'échelle du bâti. Technologies vertes de pointe, politiques et industries engagées, consciences environnementales et esprits civiques développés...ce sont là autant d'images concourant à l'étiquette verte de ce pays. Ainsi que le déclarent Etienne Fradin et Thomas Jusselme concernant les « pays germaniques » : « Contrairement au courant anglo-saxon, ce n'est pas sur la base d'un stress externe, d'un référentiel ou du marketing écologique que des pratiques durables se sont développées, mais sur la base d'une prise de conscience du public et de la profession, favorisée par

³ (GORE, 2006)

⁴ (MADEC, 2007)

un esprit civique et par la compréhension des enjeux socio-économiques. »⁵

Ces images sont-elles cependant le reflet fidèle de la réalité ? L'Allemagne est-elle véritablement un modèle de nation écologique ? De manière à dépasser les lieux communs, il semblait nécessaire d'aller au contact de la population allemande afin de découvrir si l'Allemagne est réellement un exemple à suivre. L'étude focalisera ainsi principalement sur ses citoyens, car leur implication et opinions permettent d'estimer le réel engagement de cette nation, au-delà de l'image projetée par les politiques et les médias. Après tout, selon Peter Preisdörfer, ainsi que résumé dans l'article *Ecologie ou Umwelt ?*, « il n'est pas de protection de l'environnement possible sans l'engagement de la population »⁶. Nous en arrivons donc à l'interrogation suivante :

Les comportements et attitudes de la population allemande correspondent-ils à l'image verte émise par cette nation, celle d'un pays où la conscience écologique développée motive un engagement exemplaire pour la préservation de l'environnement ?

A travers une étude bibliographique associée à une série d'entretiens, il sera en premier lieu observé dans quelle mesure l'Allemagne fait figure de modèle dans le domaine de l'écologie, puis seront analysés les opinions et comportements individuels des citoyens interrogés à ce sujet, et enfin seront étudiées les limites de l'étiquette verte allemande.

⁵ (JUSSELME, et al., 2007)

⁶ (GRISONI, et al., 2014)

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

L'ÉCOLOGIE
EN ALLEMAGNE,
SOURCE
D'INSPIRATION

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENTS SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

1.1

ÉCOLOGIE ET UMWELT

ÉCOLOGIE ET ENVIRONNEMENT : DÉFINITIONS ENCYCLOPÉDIQUES

Les termes d'écologie et environnement couvrent des concepts vastes et sujets à interprétation. Comme indiqué par Jacques Weber, « les concepts de « nature », « d'environnement », de développement » ne sont ni immanents, ni invariants ; ils sont des élaborations sociales, ont une histoire et sont réfutables. »¹ Il semble ainsi important de rappeler succinctement les définitions encyclopédiques de ces termes.

Selon l'encyclopédie Universalis, le terme écologie (du grec *oikos*, demeure, et *logos*, science), proposé en 1866 par le biologiste allemand Ernst Haeckel désigne à l'origine « la science qui étudie les rapports entre les organismes et le milieu où ils vivent »².

Quant au dictionnaire Larousse, il propose la définition suivante : « Science ayant pour objet les relations des êtres vivants (animaux, végétaux, micro-organismes) avec leur

¹ (WEBER, 1992)

² (BLANDIN, et al.)

environnement, ainsi qu'avec les autres êtres vivants. »³

Le terme écologie dans sa définition originelle fait donc référence à une science des relations entre les différents êtres vivants, ainsi que leurs rapports avec leur milieu de vie, leur environnement.

En revanche, le terme écologie prend un sens populaire différent, et désigne pour le grand public, d'après l'ouvrage *Ecologie et société*, un besoin de « « sauver la nature », « préserver la biodiversité », « économiser les ressources », ne pas violer la « nature vierge » par notre brutalité technologique, afin de ne pas « compromettre l'avenir de la biosphère ». »⁴

Le terme environnement, quant à lui, possède de nombreuses définitions. Les deux qui paraissent les plus pertinentes en rapport avec notre propos sont l'« ensemble des éléments (biotiques ou abiotiques) qui entourent un individu ou une espèce et dont certains contribuent directement à subvenir à ses besoins. », et l'« ensemble des éléments objectifs (qualité de l'air, bruit, etc.) et subjectifs (beauté d'un paysage, qualité d'un site, etc.) constituant le cadre de vie d'un individu. »⁵

L'environnement apparaît donc comme un ensemble d'éléments physiques et psychologiques entourant un individu, une espèce, constituant son cadre de vie. En revanche, ainsi qu'expliqué dans le même ouvrage, le rapport décrit dans la conception populaire entre l'homme et son envi-

³ (LAROUSSE)

⁴ (SYLVESTRE, et al., 1998)

⁵ (LAROUSSE)

ronnement est une relation d'opposition ; « en durcissant à peine le trait – les hommes se représentent comme s'ils étaient face à la nature, laquelle serait saisie comme « ce dont l'homme est absent ». »⁶

A première vue les termes écologie et environnement semblent être en somme bien distincts, quoiqu'étroitement liés. Il serait néanmoins une erreur d'assumer que la même chose soit juste pour toutes les langues et cultures. Il est effectivement essentiel de noter qu'en allemand, les termes écologie et environnement sont intrinsèquement liés, ce qui influence par conséquent l'interprétation de ces termes et des concepts qu'ils définissent.

DIVERGENCES LINGUISTIQUES

L'écart linguistique entre la France et l'Allemagne n'est pas négligeable, et joue un grand rôle dans le sens donné aux concepts liés à l'écologie. Certains termes comme développement durable, possèdent une traduction qui n'est pas interchangeable (« Nachhaltigkeit »). En revanche, si le mot « écologie » peut être traduit de manière littérale par « Ökologie », l'écologie selon sa définition populaire mentionnée précédemment (et non suivant le sens stricte du mot créée par le biologiste Ernst Haeckel) est plutôt associée au terme « Umwelt », qui signifie également environnement. Comme l'expliquent Anahita Grisoni et Rosa Sierra dans leur revue *Écologie ou Umwelt ?*, « Alors qu'il existe une distinction claire en français entre les notions

⁶ (SYLVESTRE, et al., 1998)

d'environnement et d'écologie, il semblerait que la notion allemande de « Umwelt » recouvre en partie ces deux notions. »⁷

Ces particularités sont importantes, car elles témoignent de différences de représentation et de signification de ces concepts. La traduction de « conscience écologique » est « Umweltbewusstsein », qui signifie effectivement « conscience environnementale » ou « souci de l'environnement ».

Ceci montre bien que non seulement les termes sont sujets à interprétation, mais qu'il existe déjà une différence culturelle et linguistique non-négligeable. Le terme environnement est ainsi quasi indissociable du terme d'écologie, puisque les deux concepts sont regroupés sous le terme *Umwelt*. Ceci est important car au cours des entretiens, c'est ce terme qui est employé, et celui-ci ne différencie pas écologie et environnement en deux termes différents, mais les regroupe en une seule et même notion.

Le terme « Umwelt » se différencie du simple « environnement » sur un autre point ; d'après Anahita Grisoni et Rosa Sierra, elle « implique davantage la dimension de « lien social » et les problématiques sociales qui lui sont sous-jacentes que le terme d'« environnement ». »⁸

« Die Umwelt » est donc un concept assez étendu, regroupant écologie, environnement et social sous son aile.

⁷ (GRISONI, et al., 2014)

⁸ *Ibid.*

UMWELT, CULTURE ET ASSOCIATIONS

Vaste telle qu'elle est, la notion de « Umwelt » est sujette à interprétation, et comme le transparait dans les entretiens effectués avec divers citoyens allemands, tend à être associée, voire même confondue, à d'autres termes.

Durant plusieurs entretiens, il est apparu que les notions d'écologie et d'environnement (*Umwelt*) ont, dans l'esprit de certains Allemands, des synonymes bien établis.

Le premier est le terme économie. L'économie au sens d'épargne. Plus précisément, au concept d'écologie ou protection de l'environnement (*der Umweltschutz*) semble se juxtaposer l'économie d'énergie (*das Energiesparen*) et l'économie d'argent (*die Einsparung*).

Cette association est très claire dans le discours de plusieurs interrogés. « Je pense qu'un aspect important est la consommation d'énergie. »⁹ « Protéger l'environnement, c'est économiser l'énergie. »¹⁰ L'économie d'énergie pour protéger l'environnement, l'équation semble simple et directe. Mais à cela il faut ajouter un autre facteur essentiel qu'est l'aspect financier, présent dans la majorité des entretiens. Essentiel car il semble en réalité être le principal motivateur. A la question « Etes-vous prêts à investir plus dans votre logement pour obtenir des installations moins énergivores ? » il devient apparent que la majorité des interrogés se dit prêt (ou l'ont déjà fait), à condition en revanche

⁹ „Ich denke ein wichtiger Aspekt ist Energieverbrauch.“ Herr B, 53 ans, pédagogue social (traduction libre)

¹⁰ „Die Umwelt zu schützen ist Energie zu sparen.“ Herr G, 79 ans, Architecte et Professeur à la HFT Stuttgart (traduction libre)

que cela soit rentable. « Je pense qu'il faut le voir comme un investissement pour le futur. »¹¹

Si la protection de l'environnement seule ne semble pas être une motivation suffisante, un retour sur investissement est vraisemblablement une raison convenable. Mais la motivation n'est ici pas le propos. Il est toutefois intéressant de noter le lien logique établi entre économie d'énergie et économie d'argent, et puisque économiser l'énergie est écologique, l'association entre écologie et économie financière au long terme se fait assez aisément.

Le second terme est *qualité*. La qualité des achats, par exemple, apparaît être associée à un comportement écologique. Acheter des appareils de meilleure qualité (avec en théorie donc une meilleure durée de vie) est un acte écologique en soi, puisqu'il induit un temps d'utilisation plus long, donc un renouvellement moins fréquent, et par conséquent moins de déchets et moins de consommation. « Si cet investissement supplémentaire amène plus de qualité, soit pour l'environnement ou bien pour que l'appareil dure plus longtemps et n'ait pas à être remplacé, cela en vaut la peine. »¹²

Mais plus remarquable encore, est l'association entre le concept de mode de vie écologique (*umweltbewusst* ou *umweltfreundlich*) et la qualité de vie. En effet, un comportement écologique induit vraisemblablement l'achat

¹¹ „Ich denke man muss es als Investition in die Zukunft sehen.“ Herr F, 25 ans, étudiant (traduction libre)

¹² „Ich denke, dass wenn diese mehr Ausgabe zu mehr Qualität führt, entweder jetzt für die Umwelt oder auch das Dinge länger halten, dadurch nicht ersetzt werden müssen auf jeden Fall.“ Herr B, 53 ans, Sozialpädagoge (traduction libre)

de produits alimentaires issus de l'agriculture biologique, réputés donc sans pesticides et allergènes, ainsi que l'installation de meilleurs équipements, comme des systèmes de chauffages plus performants, de meilleures fenêtres et une meilleure isolation dans le logement par exemple. Ces actions sont à la fois « aimables avec l'environnement » et meilleures pour le confort et la santé des individus qui les pratiquent. Avoir un comportement écologique serait donc dans cette optique une manière d'améliorer en qualité de vie. Il semble par ailleurs que de nombreux Allemands partagent cette opinion, et souhaitent adopter ce mode de vie, afin d'améliorer leur propre qualité de vie mais aussi celle des générations suivantes. « En Allemagne, la majorité des personnes que je connais veulent [ce changement]. Ils veulent boire de l'eau de qualité, ils veulent manger des produits bons et sains, ils ne veulent pas laisser un grand fardeau pour les prochaines générations. Et lorsque l'on veut vraiment quelque chose, alors on y parvient. »¹³

Il est donc aisé de voir le lien établi entre mode de vie écologique et meilleure qualité de vie.

« Die Umwelt » est en fin de compte un vaste concept, voire même flou, qui peut être interprété et abordé de manières différentes selon les individus. Il est néanmoins important d'en saisir clairement la ou les significations, et de remarquer à quels termes il est répétitivement associé, car cela permet de mieux appréhender la perception de

¹³ „Es ist vor allem so, dass in Deutschland, die Meisten Menschen die ich kenne das eigentlich wollen. Sie wollen gutes Wasser trinken, sie wollen gute, gesunde Nahrungsmittel essen, sie wollen nicht eine große Last für den Nächsten Generationen hinterlassen. Und wenn man etwas wirklich will, dann erreicht man das auch.“ Herr C, 59 ans, directeur (traduction libre)

cette notion en Allemagne et chez les interrogés, pour une meilleure compréhension de leurs opinions et positions sur ce sujet.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

1.2 CONSCIENCE ENVIRONNEMENTALE EN ALLEMAGNE

Une hypothèse récurrente quant à l'apparente réussite écologique de nos voisins d'outre-Rhin, et qui participe fortement à l'image verte émise par ce pays, est la suivante : Cette nation aurait des prédispositions culturelles suscitant une forte conscience environnementale chez sa population. Cette conscience serait en outre à l'origine de l'engagement de l'Allemagne pour la protection de l'environnement. Cette théorie permet-elle d'expliquer la place importante de l'écologie au sein de ce pays ?

CONSCIENCE ENVIRONNEMENTALE - ESSAI DE DEFINITION

Si l'on admet l'hypothèse selon laquelle l'Allemagne est une nation écologiquement engagée en raison d'une forte conscience environnementale, cette dernière notion nécessite une définition approfondie. Selon le sociologue Jean-Paul Bozonnet, la conscience environnementale se définit comme « un souci plus ou moins grand de protection de la nature et de défense de l'environnement [...] », et est liée à un « souci de la qualité de la vie dans son milieu proche

»¹. Autrement dit, la présence d'une conscience écologique chez un individu ou un groupe se manifeste par un souci de préservation de l'environnement, ce dernier qualifiant d'une part l'environnement de manière globale, qui est généralement associé à la planète et à la nature, et d'autre part le milieu de vie plus immédiat de chacun. Il est important de noter que, d'après ce même auteur, cette conscience est souvent dépourvue d'un caractère véritablement politique ou social. En effet, celle-ci concernerait tant les « bonnes habitudes » au quotidien que « la démarche militante de participation aux organisations et aux actions protestataires. »²

Au vu de cette définition, il semble se dégager diverses manifestations de cette conscience. Celles-ci sont d'ailleurs reprises dans l'article *Ecologie ou Umwelt ?*, où les auteurs indiquent que l'on « distingue communément un « Umweltverhalten » (comportement ou bonnes pratiques environnementales) de « Umwelteinstellungen » (attitudes environnementalistes). » Le premier terme correspond aux actions humaines que l'on peut observer, alors que le second désigne les opinions et représentations présentes dans le discours des acteurs (par exemple, lors d'entretiens semi-directifs), mais qui ne se traduisent pas nécessairement par des actions concrètes. »³ Cette différenciation est intéressante, car elle signale qu'une prise de conscience écologique peut se manifester de façon variée, soit par des discours, soit par un engagement politique ou social, ou bien par des actions quotidiennes, et ce de manière isolée

¹ (BOZONNET, 2000)

² *Ibid.*

³ (GRISONI, et al., 2014)

ou associée. En d'autres termes, des opinions ou même un engagement politique en faveur de l'écologie n'induisent pas nécessairement des actions quotidiennes correspondantes. Ainsi que l'écrivent Mmes Grisoni et Sierra, « il n'existe pas de corrélation directe entre le comportement et les attitudes environmentalistes. Ce constat rejoint celui du politiste Jean-Paul Bozonnet, pour qui il existe un « hiatus entre attitudes environmentalistes et comportements » »⁴.

Au sein de ce Mémoire sera étudiée en grande partie la première notion, concernant les habitudes et comportements relatifs à l'écologie à l'échelle individuelle. Cependant, une autre caractéristique de la conscience environnementale doit être considérée. En effet, si ces comportements résultent d'une prise de conscience *individuelle*, celle-ci est grandement influencée par ce que qui peut être nommé la conscience *collective*.

Le sociologue Maurice Halbwachs explique que l'esprit d'une personne est constitué d'une part collective et d'une part individuelle. « La psychologie sera donc soit collective soit individuelle (...). En juxtaposant ces deux disciplines et en éclairant l'une par l'autre, on pourrait dans une certaine mesure expliquer la vie mentale dans sa totalité. Car l'esprit doit tout ce qu'il contient soit à l'organisme soit au groupe social. Ces deux parts semblent donc indispensables à la compréhension de l'esprit et de la conscience d'un être humain. »⁵ Il semble ainsi qu'il faille étudier ces deux parts complémentaire afin d'appréhender au mieux

⁴ (GRISONI, et al., 2014)

⁵ (HALBWACHS, 2002)

la prise de conscience environnementale en Allemagne. La conscience collective est quant à elle définie dans le dictionnaire Larousse de la manière suivante : « selon Durkheim et ses disciples, ensemble de croyances et sentiments partagés par les membres d'une collectivité. »⁶

La prise de conscience environnementale en Allemagne désigne ainsi une prise de conscience à l'échelle à la fois collective et individuelle, celles-ci étant intrinsèquement liées.

LA CULTURE DE LA NATURE ?

Afin de mesurer l'étendue de la prise de conscience environnementale collective en Allemagne, il semble essentiel d'en discerner l'origine, et de comprendre les raisons de son développement. En revanche, si les signes et effets de cette prise de conscience sont visibles au cours des dernières décennies, d'aucuns sont partagés quant à sa source. D'une part, l'hypothèse populaire désigne la culture comme responsable de cet éveil généralisé à la condition dégradée de l'environnement. Dans cette optique, les racines de la conscience écologique de la population allemande se trouveraient dans son passé romantique, qui lui procurerait un lien privilégié à la Nature. Cette représentation courante est cependant critiquée par l'auteur et professeur Tobias Chilla, qui explique que « Bien des aspects de ce thème de l'environnement et de la nature sont souvent utilisés pour illustrer et exprimer l'identité nationale du typiquement

⁶ (LAROUSSE)

allemand. Mais il y a aussi le risque que cette argumentation populaire serve à asseoir des clichés et des légendes en laissant de côté un autre modèle d'interprétation »⁷.

Cette image d'une Allemagne amoureuse de la Nature est également mentionnée dans l'article *Ecologie ou Umwelt* : « Les représentations courantes (opposant de manière caricaturale une Allemagne romantique à une France grossièrement cartésienne et scientiste) reposent sur l'idée que les voisins d'Outre-Rhin seraient, pour des raisons culturelles, plus enclins à intégrer la nature et le bien-être aux fondements de la vie en société. »⁸. Cette notion semble en revanche servir plus d'excuse quant à l'implication environnementale plus forte en Allemagne que de constituer une réelle explication.

Néanmoins, l'hypothèse d'une source culturelle n'est pas complètement à écarter. En effet, il semble se trouver dans l'histoire plus récente de ce pays plusieurs facteurs ayant contribué au développement de ce besoin de nature, et donc d'une culture où sa protection occupe une place fondamentale. Ainsi que l'explique Michel Deshaies, « l'urbanisation brutale et puissante du pays dans la deuxième moitié du XIXe siècle n'a pas effacé et a peut-être même renforcé l'attachement de beaucoup d'Allemands à la nature. Le besoin de conserver un contact avec une nature de plus en plus menacée et restreinte par les agressions de la société urbaine et industrielle (Gebhardt et al. 1995) se traduit par exemple, par une pratique plus importante qu'en France des activités de nature telles que la randonnée

⁷ (CHILLA, 2007)

⁸ (GRISONI, et al., 2014)

pédestre ou à vélo, ou même par le caractère relativement banal du naturisme qui se définit lui-même comme un « mode de vie en harmonie avec la nature ». En réaction à cette forte urbanisation sont également aménagées de nombreuses zones naturelles protégées. « Dans un pays très urbanisé, où l'espace est compté et de ce fait soigneusement aménagé, toutes ces zones « naturelles » ont vocation à servir d'espaces de détente de proximité (Naherholungsgebiet), destinés à compenser les contraintes de la vie dans les grandes agglomérations. »⁹

Il semble donc que la conscience écologique allemande, plutôt que d'être due à sa culture romantique, soit une réaction à la transformation brutale de son environnement proche, conséquence de la révolution industrielle. Ainsi, d'après M. Deshaies, « Ce besoin de nature explique aussi que la société allemande accorde une place essentielle à la défense de l'environnement »¹⁰.

ENGAGEMENT POLITIQUE ET SOCIAL

Une urbanisation et industrialisation rapides et brutales auraient ainsi éveillé la conscience environnementale de la population allemande. La croissance économique considérable des années cinquante et soixante provoque effectivement une importante dégradation de l'environnement. L'air et l'eau aux alentours des gigantesques zones industrielles sont fortement pollués, et ces marques visibles inquiètent et alertent la population. Michel Deshaies explique qu'en

⁹ (DESHAIES, 2009)

¹⁰ *Ibid.*

réaction à ces problèmes dont les Allemands prennent progressivement conscience, « le gouvernement fédéral s'est fortement engagé et a mis en place, dès le début des années soixante-dix, de nombreuses lois visant à réduire les rejets de polluants dans l'air (Bundesemissionsschutzgesetz) et dans l'eau et un service de l'environnement (Umweltbundesamt) est créé en 1974. »¹¹. Une législation exigeante et pointilleuse s'ensuit, et ces mesures au cours des dernières décennies ont porté leurs fruits ; la qualité de l'environnement dans les grandes régions urbaines est nettement améliorée. Ainsi qu'en témoigne un citoyen, partageant les reminiscences de son enfance, les effets de ces mesures sont d'ailleurs visibles à échelle humaine. « Je suis déjà plutôt âgé, j'ai presque soixante ans, et je me souviens très bien comment c'était lorsque j'étais enfant. On ne pouvait plus voir Stuttgart à cause de la fumée des usines. Le Neckar était complètement pollué, il n'y avait plus de poissons. Et aujourd'hui, la situation est vraiment bien meilleure. »¹² Il est certain qu'aujourd'hui, l'air à Stuttgart est peu pollué, et il est difficile en tant que simple visiteur d'imaginer cette ville noire de fumée. Les législations ne sont cependant pas les seules causes de cette amélioration. Ainsi que le rappelle M. Deshaies, « c'est aussi l'effondrement de la production de charbon et la restructuration industrielle qui ont le plus contribué à réduire les sources de pollution. »¹³

¹¹ (DESHAIES, 2009)

¹² „Also ich bin schon ziemlich alt, ich bin fast 60, und ich kann mich sehr gut erinnern wie das war als ich ein Kind war. Stuttgart konnte man nicht mehr sehen, weil es so viel Rauch gab von den Industrien. Der Neckar war komplett verschmutzt, es war kein Fisch mehr drin, und heute ist die Situation wirklich viel besser.“ Herr C, 59 ans, directeur (traduction libre)

¹³ (DESHAIES, 2009)

Il semble en revanche qu'un autre facteur que la simple prise de conscience soit responsable de l'efficacité des actions pour la préservation de l'environnement en Allemagne au cours des dernières décennies. L'article *Ecologie ou Umwelt ?* argue en effet que la réussite de ces mesures écologiques est en grande partie due à une forme institutionnelle particulièrement favorable. Les auteurs réfutent également la théorie culturelle précédemment évoquée, et déclarent que la « conscience environnementale » et les « comportements environnementalistes (...) » ne s'expliquent pas par une prétendue culture romantique soucieuse de la préservation de la nature allemande, mais par une configuration politique dans laquelle la multiplicité des forces politiques et la formulation convergente des catégories sociales et environnementales donne davantage de poids aux problèmes écologiques. »¹⁴

L'Allemagne se démarquerait ainsi en termes de conscience environnementale au niveau de ses « institutions associatives et politiques », et cela pour deux raisons majeures. Premièrement, ainsi qu'évoqué précédemment, « les luttes sociales croisent les thématiques environnementales ». Ensuite, ces collectifs « participent davantage à la prise de décision politique. »¹⁵

On peut ainsi en conclure que, si la notion populaire d'une Allemagne culturellement plus engagée dans la protection de la Nature est attrayante, elle ne reflète pas vraiment la réalité. Il semble plutôt que l'écologie ait trouvé un terrain de développement favorable dans un pays où la dégra-

¹⁴ (GRISONI, et al., 2014)

¹⁵ *Ibid.*

dition critique et subite de l'environnement a éveillé les consciences, et où la configuration politique particulière offre plus de poids aux revendications écologistes. Néanmoins, que ses origines soient culturelles ou politiques, il ne peut être nié que, dans le domaine écologique, l'exemple allemand soit souvent qualifié de « modèle », et bien que la forte conscience environnementale semble y avoir joué un rôle notable, celle-ci ne soit pas le seul facteur en cause.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

1.3 LE

« MODÈLE »

ALLEMAND

Outre la réputée conscience environnementale allemande, quels autres facteurs concourent à la réputation écologique de ce pays ? Pourquoi parle-t-on, notamment en France, du « modèle allemand » ?

CONCILIATION ENTRE ECOLOGIE ET ECONOMIE

Le premier facteur remarquable du « modèle allemand » est l'apparente alliance ingénieuse entre écologie et économie, deux termes souvent tenus pour inconciliables. Les mesures pour la protection de l'environnement et la transition énergétique en Allemagne ont effectivement généré tout un marché, et de nombreuses entreprises s'en sont emparées et naviguent dorénavant sur la vague verte de l'économie écologique. « L'importance croissante accordée à la protection de l'environnement a soutenu le développement de nouvelles techniques de production industrielle ou d'énergie, et plus largement de nouveaux produits de consommation générant moins de pollution, résume Michel Deshaies. Fortement encouragée par l'Etat, c'est donc une nouvelle industrie de l'environnement qui est en plein

essor en Allemagne. »¹

Cette réconciliation entre écologie et économie est en outre le fruit d'ambitions politiques, ainsi que le décrit par exemple l'ancien directeur du service politique au siège du parti Social-démocrate Allemand, Benjamin Mikfeld : « la social-démocratie allemande propose de réconcilier l'économie et l'écologie, en associant les intérêts économiques et sociaux d'un pays industrialisé et les réflexions sur la protection de l'environnement et le développement durable »². Il semble que l'Allemagne ait donc réussi à convertir ses ambitions écologiques en instrument pour nourrir la croissance économique, alliant ainsi protection de l'environnement et réussite économique. En effet, cet homme politique déclare que « les «marchés verts» ont un potentiel de croissance considérable. C'est là que se créent les emplois de demain, c'est là que se décide la compétitivité d'une économie nationale sur la scène économique mondiale. »

Cette alliance a obtenu un succès considérable, et en quelques années, l'écologie est « devenue un secteur économique important dont les productions sont exportées en proportions croissantes. L'une des branches les plus dynamiques est celle des systèmes de production énergétique, qui est même en train de transformer l'image des paysages allemands, où la présence des éoliennes et des toits recouverts de cellules photovoltaïques est désormais banale. »³. La réussite est également notable à l'échelle de l'emploi. Ce sont effectivement 377 800 emplois directs et indirects (381 600 en 2011) qui sont recensés en 2013 dans le secteur

¹ (DESHAIES, 2009)

² (MIKFELD, 2012)

³ (DESHAIES, 2009)

des énergies renouvelables, contre seulement 125 000 en France⁴.

Cet intérêt économique lié à l'écologie expliquerait ainsi pour partie cet engagement pour la protection de l'environnement en Allemagne. D'après Pierre Jacquot, « les Allemands militent pour un environnementalisme économiquement viable », raison pour laquelle l'écologisme est d'avantage répandu dans la société allemande⁵. D'ailleurs, de nombreux citoyens participent activement à cette alliance économie-écologie en investissant dans l'énergie renouvelable. Effectivement, les Allemands ont saisi l'opportunité offerte par la décentralisation de la production de l'énergie. D'après un rapport du CERI de Sciences Po Paris, « les citoyens détiennent 47% de la capacité renouvelable installée jusqu'en 2012 alors que les énergéticiens n'en détiennent que 12%. 43% de l'électricité renouvelable produite et 10% de la consommation totale sont ainsi aux mains des citoyens allemands. »⁶ D'après cette source, l'investissement des citoyens dans la transition énergétique représente en 2013 près de 100 milliards d'euros, montrant la forte implication de la population dans la production des énergies renouvelables. Cet investissement offre un certain degré de contrôle aux citoyens, qui y perçoivent un intérêt à la fois écologique et financier.

Il s'agit là en définitive d'un modèle évidemment attrayant, celui d'une alliance fertile entre écologie et économie. Ce système idéal semble trop beau pour être vrai, mais il fonctionne selon toute vraisemblance, et sa réussite se reflète

⁴ (BAFOIL, et al., 2013)

⁵ (JACQUIOT, 2000)

⁶ (BAFOIL, et al., 2013)

dans la stabilité de l'économie allemande face à la crise simultanément à sa remarquable transition énergétique.

TRANSITION ENERGETIQUE, UNE POLITIQUE AMBITIEUSE

Un autre composant du rayonnement international de l'image verte de l'Allemagne est son engagement remarquable pour la transition énergétique. Selon Michel Deshaies, cette nation se veut notamment exemplaire dans le domaine des énergies renouvelables, et « a incontestablement pris beaucoup d'avance sur ses concurrents. Comme l'a montré le sommet européen de mars 2007 consacré à l'énergie, l'Allemagne veut jouer un rôle pilote et cherche à inventer le système énergétique du futur »⁷. Cette ambition semble se réaliser, puisque au cours des dernières années, ce pays a entrepris des mesures radicales pour accélérer la transition énergétique.

D'après un rapport du CERI précédemment cité, la transition énergétique allemande repose sur « un consensus politique et social qui s'est construit au fil des années suite à des chocs exogènes et endogènes. »⁸. Les « chocs » mentionnés sont principalement l'accident de Tchernobyl, les chocs pétroliers, la réunification allemande et l'émergence de la question climatique sur l'agenda international et européen. Ces événements, notamment associés à de nombreux mouvements de protestations contre le nucléaire, ont provoqué la recherche d'alternatives plus durables à la production de l'énergie. Selon ce même rapport, « ce tra-

⁷ (DESHAIES, 2009)

⁸ (BAFOIL, et al., 2013)

vail d'influence aboutit le 14 juin 2000 à la décision par le gouvernement rouge-vert de sortir graduellement du nucléaire. C'est la première grande étape du virage énergétique allemand qui place l'Etat au centre du jeu. »⁹

Cette ambition est cependant prodigieusement accélérée après la catastrophe de Fukushima en 2011. La chancelière décide alors d'avancer la sortie du nucléaire d'ici à 2022. Cette décision est fortement soutenue par la population, et c'est effectivement « 71% de l'opinion allemande [qui] soutient une sortie accélérée du nucléaire contre 51% à l'automne 2010. »¹⁰. Une conséquence de la fermeture prématurée des réacteurs nucléaires est l'accélération de la transition aux énergies renouvelables. *L'Energiepaket* de 2011 (ensemble de 120 mesures soutenant la transition énergétique), « doit conduire à l'horizon 2050 à porter à 80% la part des énergies renouvelables dans la production totale d'électricité. ». Il s'agit là d'un engagement audacieux, mais l'Allemagne est d'ores et déjà bien avancée sur cette voie. Ainsi, « si le charbon (houille (19%) et le lignite (25%) confondus) demeurent la source principale de production de l'électricité, l'Allemagne a déjà accompli des pas considérables en faisant en sorte que dès 2011 la part des renouvelables atteigne 20% du mix (en proportion d'une réduction drastique de la part du nucléaire qui ne représente plus que 6,1%). En 2013, cette part des renouvelables est de 22% » contre 14% en France¹¹.

Ainsi, ces objectifs ambitieux, associés à une volonté du gouvernement de permettre aux entreprises de développer

⁹ (BAFOIL, et al., 2013)

¹⁰ *Ibid.*

¹¹ *Ibid.*

des nouvelles technologies qui leur permettront d'être en tête du marché des énergies renouvelables, montrent une Allemagne engagée pour la protection de l'environnement. Elle se veut modèle, et cette ambition est une réussite, et nourrit grandement son image verte. Cette réputation écologique dépasse les frontières et rayonne à l'échelle globale, faisant de cette nation un des principaux protagonistes de l'écologie sur la scène internationale.

L'ALLEMAND ECOLO, UNE IMAGE POPULAIRE

Enfin, il est indispensable de noter que l'étiquette verte qu'arbore l'Allemagne ne se résume pas en revanche à son engagement politique et industriel pour la préservation de l'environnement. Au « modèle allemand » à l'échelle institutionnelle et économique s'ajoute la dimension individuelle, celle des comportements et modes de vie de sa population. Un article du magazine *Géo* résume par exemple plusieurs lieux communs véhiculés en France : « Énergie, gestion des déchets, produits bio, urbanisme... L'Allemagne fait souvent partie des bons élèves d'Europe. »¹². Ces idées alimentent la représentation de citoyens allemands ayant adopté un mode de vie plus écologique et soutenable que leurs voisins français.

Au niveau des produits biologiques et de la gestion des déchets, les Allemands font en particulier figure de champions en Europe. Et pour cause ! En premier lieu, selon un rapport du Ministère fédéral de l'Alimentation et de l'Agri-

¹² (HENNING, 2009)

culture, « L'Allemagne est, de loin, le plus grand demandeur de produits biologiques dans l'Union européenne et occupe dans le monde le deuxième rang derrière les Etats-Unis. »¹³. Ainsi que le rappelle le même rapport, « La production de produits biologiques est particulièrement respectueuse de l'environnement et préserve les ressources de manière durable », et sa consommation est une part essentielle d'un mode de vie écologique. Cependant ces produits sont généralement plus coûteux que leurs équivalents issus de la culture conventionnelle. Le développement de l'agriculture biologique dépend donc principalement des consommateurs, qui doivent être « disposés à dépenser davantage pour les produits issus de l'agriculture biologique », afin de rémunérer « les prestations environnementales importantes et les critères de qualité garantis par les agriculteurs biologiques »¹⁴. Or, selon un sondage du ministère allemand de l'Alimentation, de l'Agriculture et de la Défense du Consommateur, « 71% des gens déclarent acheter des produits bio »¹⁵. Ainsi, la part visiblement importante des produits bio dans l'alimentation allemande soutient la réputation verte de cette population.

En second lieu, les citoyens allemands sont vraisemblablement exemplaires en ce qui concerne le tri des déchets. La majorité des français ayant vécu en Allemagne doivent apprendre les règles strictes du tri sélectif allemand. Cette importance donnée au tri fut expérimenté de manière personnelle, avec dès l'arrivée à Stuttgart la découverte de six poubelles différentes dans le logement : une pour les dé-

¹³ (Ministère fédéral de l'Alimentation et de l'Agriculture, 2014)

¹⁴ (Ministère fédéral de l'Alimentation et de l'Agriculture, 2014)

¹⁵ (HENNING, 2009)

chets biodégradables, une pour le papier, une pour les emballages plastiques et métalliques, une pour le verre sans consigne, une pour les bouteilles avec consigne, et enfin le tout-venant, à cela s'ajoutant l'admonition de la propriétaire quant à l'importance d'un tri consciencieux. L'Allemagne est effectivement souvent considérée comme pionnière du tri et du traitement des ordures, et il semble que la population soit généralement accoutumée à ce tri exigeant.

Ces représentations populaires sont notamment relayées dans les médias français et sur la Toile, accentuant la réputation écologique de nos voisins allemands :

« Déchets : l'Allemagne, championne du recyclage »¹⁶

« L'Allemagne, un leader du « bio » en Europe »¹⁷

« L'Allemagne, reine du tri sélectif »¹⁸

En définitive, ces exemples suggèrent une nouvelle fois que, grâce à une conscience environnementale développée, la population allemande a adopté un comportement vertueux et respectueux de l'environnement. Cette attitude apparemment responsable contribue à l'image verte de l'Allemagne, une représentation d'un pays modèle dans le domaine de l'écologie, autant à l'échelle collective qu'individuelle. En revanche, si l'on creuse quelque peu la surface suggérée par les médias et les clichés populaires, la réalité est-elle aussi « verte » qu'elle le semble ?

¹⁶ (HENNING, 2009)

¹⁷ (VANIET, 2010)

¹⁸ (KOTZE, 2011)

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

CONSCIENCE

INDIVIDUELLE

ET

COMPORTEMENT

QUOTIDIEN

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

2.1 LA BONNE CONSCIENCE ÉCOLOGIQUE

SITUATION MONDIALE ET CONSCIENCE INDIVIDUELLE

Bien que le nombre de questionnés ne soit pas représentatif de la population allemande, la série d'entretiens conduite a permis de recueillir des témoignages attestant non seulement d'une conscience écologique plutôt développée chez l'échantillon de personnes interrogées, mais également d'une transposition de celle-ci en actes quotidiens.

Lorsque questionnés sur la condition écologique mondiale, les opinions sont toutes pessimistes. L'inquiétude est présente, et de nombreux individus déclarent la situation critique et urgente. « La situation est absolument critique. »¹ « C'est extrêmement menaçant »². La nécessité d'agir transparaît également. « [La situation] a l'air plutôt mauvaise. Nous devrions agir de toute urgence, en tant que société dans sa globalité »³

¹ „Die Situation ist ganz kritisch.“ Herr G, 79 ans, architecte et professeur universitaire (traduction libre)

² „Es ist extrem bedrohlich“ Herr C, 59 ans, directeur (traduction libre)

³ „Es sieht ziemlich schlecht aus. Wir müssten dringend etwas tun, als globaler Gesellschaft.“ Frau A, 29 ans, collaborateur académique et professeur d'anglais et allemand (traduction libre)

Il s'agit là vraisemblablement d'une opinion répandue. En effet, d'après Michel Deshaies dans son article *Nature, environnement et société en Allemagne*, une enquête récente réalisée par le service fédéral de l'environnement (*Umweltbundesamt*) a montré que « 66 % des citoyens allemands considéraient que l'Allemagne devait jouer un rôle pilote au niveau mondial dans le domaine de la protection de l'environnement (www.umweltbewusstsein.de). Dans la même enquête, il apparaissait que 80 % des allemands se sentaient plus ou moins fortement menacés par les conséquences du changement climatique et jugeaient important ou très important de réduire les émissions de gaz à effet de serre. »⁴

Il existe en revanche une grande différence entre dire et agir, et cet écart est notamment observable de manière récurrente en écologie, où discours et recours ne vont pas automatiquement de pair. Il semble toutefois qu'en l'occurrence, non seulement la majorité des Allemands interrogés semble convaincue de l'importance des actes de chacun, mais que beaucoup ont déjà adopté un comportement écologiquement responsable en cohérence avec leurs convictions. « Cela concerne chacun personnellement. »⁵ ; « Chacun doit commencer par soi-même. »⁶

Cette attitude *umweltfreundlich*, ou respectueuse de l'environnement, se traduit au quotidien de différentes manières. Au-delà d'investissements plus durables dans le

⁴ (DESHAIES, 2009)

⁵ „Es betrifft Jede persönlich.“ Frau D, 60 ans, professeur de chimie (traduction libre)

⁶ „Der Punkt ist, dass natürlich Jeder bei sich anfangen muss.“ Herr C, 59 ans, directeur (traduction libre)

logement (pour une meilleure isolation, ou un système de chauffage moins énergivore par exemple), de simples actions journalières, à la base de ce que l'on peut nommer comportement écologique, témoignent concrètement d'un souci de respect de l'environnement.

COMPORTEMENT QUOTIDIEN, HABITER ET ACHETER

L'attitude dans le logement est en premier lieu révélatrice. Les personnes interrogées reflètent pour la plupart une grande attention portée au tri des déchets. Certains se permettent d'ailleurs de se moquer gentiment des français à ce sujet. A la question « Considérez-vous l'Allemagne comme étant en avance sur d'autres pays (comme la France) en matière d'écologie ? » un interrogé répond vivement « Nous sommes meilleurs en tri des déchets ! »⁷. Il faut néanmoins noter que cet intérêt voué au tri n'est visiblement pas toujours partagé chez les étudiants, certains avouant ne pas trier par simple fainéantise. Une attention toute particulière est également portée au chauffage du logement, pour des raisons de confort et d'économie, mais également par souci écologique. « Je pense qu'un aspect important est la consommation d'énergie. Je pense avoir une consommation d'énergie relativement modérée, et cela dépend fortement du chauffage dans le logement. »⁸

⁷ „Wir sind besser in Mülltrennung!“ Herr G, 79 ans, architecte et professeur universitaire (traduction libre)

⁸ „Ich denke ein wichtiger Aspekt ist Energieverbrauch. Ich denke da habe ich einen relativen moderaten Energieverbrauch, das hängt beim Heizen an in der Wohnung.“ Herr B, 53 ans, pédagogue social (traduction libre)

L'attention portée au moment de l'achat est une autre marque d'une attitude écologique, en même temps qu'une forme de pouvoir dont ont conscience les interrogés. La société de consommation encourage quotidiennement à acheter, acheter, acheter. Mais cela ne signifie pas que la consommation est juste, ou nécessaire. Comme l'explique Nicolas Ridoux, « nous restons libres de céder, ou pas, à la tentation consumériste. Nous pouvons décider de participer, ou non, à la consommation de notre planète : *nos achats et leur autolimitation sont la traduction en actes de notre conscience collective et écologique.* »⁹

Acheter écologique, c'est favoriser la relocalisation, et donc « diminuer d'autant les transports, en particuliers routiers, et les multiples nuisances qui en découle. »¹⁰. Il s'agit également d'éviter les produits au circuit de fabrication effarant, réels gaspillages d'énergie au profit d'un coût réduit. Comme le dénonce Philippe Mühlstein, il n'est pas raisonnable de consommer des produits dont les constituants ont parcouru « au total plusieurs milliers de kilomètres ». Effectivement, d'après un rapport de l'Institut allemand de Wuppertal de 1993, « les différents ingrédients nécessaires à la fabrication d'un simple pot de yaourt aux fraises cumulaient 3500 kilomètres de parcours avant d'être réunis. »¹¹. Afin d'éviter ce « massacre écologique et humain » ainsi nommé par Nicolas Ridoux, plusieurs mesures sont nécessaires au niveau individuel. Il s'agit donc de se « désintoxiquer du prix le plus bas possible : acheter moins, mais

⁹ (RIDOUX, 2006)

¹⁰ *Ibid.*

¹¹ (MÜHLSTEIN, 2005).

mieux »¹², s'approvisionner au maximum sur les marchés de producteurs locaux et si possible en agriculture biologique, et être vigilant quant aux conditions de production des marchandises.

Chaque individu questionné ici se proclame en faveur de l'achat de produits bio et locaux autant que possible. Certains examinent également minutieusement les emballages. En revanche, le prix souvent plus élevé des produits bio et locaux rebute parfois, et notamment les étudiants, qui préfèrent économiser au détriment de l'achat de produits de meilleure qualité. « Quand je vais au supermarché je compare toujours les prix, mais lorsque les tomates bio venant de Reutlingen coûtent exactement la même chose que les tomates d'Espagne, j'achète le produit régional, mais s'il y a une grosse différence de prix, je prends le moins cher. »¹³ Pour cette étudiante, une différence d'un euro entre un produit normal et la version bio suffit à pencher la balance en faveur du produit le moins coûteux.

D'autre part, la fréquence des achats a une grande importance. Une des caractéristiques premières d'une ignorance (consciente ou involontaire) de la gravité de la situation écologique actuelle est une importante consommation personnelle, notamment d'articles inutiles ou superflus. « Pour le système productiviste, nos achats sont de véritables encouragements à continuer en produisant toujours

¹² (RIDOUX, 2006),

¹³ „Wenn ich in Supermarkt bin, vergleiche ich schon immer Preise, aber wenn jetzt zum Beispiel die bio-Tomaten aus Reutlingen genau so viel kosten wie die Tomaten aus Spanien, dann greife ich schon eher auf die regionale Produkte zu, aber wenn es ein große Preis Unterschied ist, dann nehme ich das billigere.“ Frau E, 23 ans, étudiante (traduction libre)

plus et toujours moins cher. »¹⁴. Un des aspects importants d'un comportement écologiquement responsable est donc la limitation maximale d'achats superflus. Cela induit par exemple la restriction au strict nécessaire du renouvellement des appareils électroniques, attitude en totale opposition à l'idée véhiculée par les publicités, selon laquelle il est nécessaire à chacun d'obtenir le dernier modèle de toute forme de technologie, du téléphone portable à la voiture en passant par l'ordinateur et toutes autres configurations de technologies novatrices.

Dans un pays industriel aussi développé que l'Allemagne, on pourrait imaginer que le renouvellement régulier des appareils électroniques en faveur du dernier modèle plus performant soit la norme. Ce n'est toutefois pas ce qui transparaît dans cette série d'entretiens. La totalité des Allemands questionnés déclare ne remplacer leurs appareils qu'en cas de nécessité, de préférence donc le plus rarement possible (à minimum quatre années d'intervalle). L'achat de nouveaux équipements prend seulement place « lorsque ça ne fonctionne absolument plus. »¹⁵ De plus, plusieurs personnes ont obtenu leurs appareils de seconde main, que ce soit ordinateur ou téléphone portable. La récupération est assez commune, entre membres de la même famille. Les achats de seconde main sont également mentionnés plusieurs fois, notamment pour les vêtements. « Environ 50% de mes vêtements sont de seconde-main, et cela me plaît, d'une part car c'est bon pour l'environnement, et d'autre part les vêtements sont déjà lavés et ne contiennent plus

¹⁴ (RIDOUX, 2006)

¹⁵ „Wenn es absolut nicht mehr geht.“ Herr G, 79 ans, architecte et professeur universitaire (traduction libre)

aucun résidu chimique. »¹⁶

COMPORTEMENT MOBILE. LES MOYENS DE TRANSPORT

Enfin, parmi les éléments les plus dénonciateurs d'une conscience écologique développée ou non, sont les moyens de transport du quotidien. Une utilisation minimale de la voiture est notamment cruciale lorsque l'on cherche à minimiser son empreinte carbone. « La « liberté », la mobilité individuelle, apportée par la voiture se paient cher : financièrement bien sûr (en moyenne 30% du budget d'un ménage français !), »¹⁷, mais aussi indirectement par une pollution atmosphérique, visuelle et sonore, par l'émission de gaz à effet de serre, et le pillage de ressources non renouvelables.

En revanche, le stéréotype de l'Allemand avec ses « voitures puissantes, roulant sans limitation de vitesse sur les autoroutes »¹⁸ est absolument incompatible avec un mode de vie écologique. Le passage d'une utilisation journalière de la voiture individuelle à un quotidien non-dépendant de ce véhicule serait de surcroît opposé aux intérêts économiques de l'Allemagne. Effectivement, d'après Michel Deshaies dans son article *Nature, environnement et société en Allemagne*, « changer ces habitudes pourrait se révéler être en contradiction avec l'économie, puisque ces mêmes

¹⁶ „Vielleicht 50% meine Kleidung ist secondhand, und das gefällt mir auch gut, weil das auch Umweltfreundlich ist und die Kleidung ist schon gewaschen und hat keinen chemischen Rückstand drin.“ Herr B, 53 ans, pédagogue social (traduction libre)

¹⁷ (RIDOUX, 2006)

¹⁸ (DESHAIES, 2009)

voitures puissantes représentent à la fois la vitrine et une part importante des exportations du pays. »¹⁹

Pourtant, l'échantillon des individus interrogés reflète une image bien différente du lieu commun. Sur sept personnes questionnées, seules deux possèdent une voiture personnelle, deux partagent une voiture avec leur frère ou leur sœur, deux sont inscrits sur un ou plusieurs sites d'auto-partage (*car sharing*), et un autre ne possède simplement pas de voiture. Bien que ce nombre d'individus ne puisse être représentatif de la population de Stuttgart, ou de la population allemande dans son intégralité, il est par ailleurs intéressant d'observer que, dans ce modeste panel, un effort visible est d'ores et déjà effectué pour limiter le recours à la voiture individuelle.

Premièrement, tous déclarent utiliser en grande majorité les transports en commun à Stuttgart, pour des raisons écologiques mais également de commodité et de coût. Le réseau de transports publics y est très développé, avec plus de vingt lignes de U-bahn et de S-bahn (réseaux de trains urbains), ainsi que de nombreuses lignes de bus, proposant une desserte rapide et efficace, depuis le centre jusqu'aux communes avoisinantes. Bien que le prix de l'abonnement soit élevé, ce réseau reste plus abordable que la voiture individuelle, et est le moyen le plus efficace de se déplacer au sein de l'agglomération.

On distingue ensuite une attitude très différente entre les étudiants et les actifs. Aucun étudiant interrogé ne possède de voiture personnelle. Cependant plusieurs partagent

¹⁹ (DESHAIES, 2009)

une voiture au sein de leur fratrie, pour des raisons budgétaires. En ville, ils préfèrent les transports en commun, car ils présentent un moyen de déplacement plus aisé et rapide. Dans les deux cas ci-présents, la voiture est principalement employée pour se déplacer entre Stuttgart et les villages alentours, où résident les familles et amis d'enfance de ces étudiants. Ils déclarent en effet que certains lieux sont difficiles à atteindre avec les transports en communs, la réelle signification de « difficile » dans ce contexte étant la lenteur et la faible fréquence des trains ou bus. La voiture présente dans ce cas de figure une solution bien plus rapide et confortable. Lorsqu'interrogés s'ils pourraient éviter complètement l'emploi de l'automobile, ils pensent qu'ils pourraient en théorie le faire, et ne s'en sentent pas dépendants. En revanche, lorsque la question est répétée avec insistance, ils admettent leur réticence à se séparer totalement de ce moyen de transport pratique.

« Ce n'est pas que je suis vraiment dépendante de la voiture, mais c'est agréable de penser que, si j'ai besoin en urgence d'une voiture, il y en a une à disposition. »²⁰

Il semble ainsi que, dès lors que la voiture est à disposition, elle devient chez ces individus un luxe auquel ils ne souhaitent pas renoncer. Bien qu'ils aient pour certains auparavant très bien vécu l'expérience de vivre au quotidien sans voiture, une fois qu'ils la possèdent, ses avantages de confort et de rapidité prennent le pas sur leurs bonnes résolutions écologiques. « J'essaye aussi souvent que possible d'utiliser les transports publics, mais je dois admettre

²⁰ „Es ist nicht so, dass ich megaabhängig von dem Auto bin, aber es ist ganz gut zu wissen, falls man dringend ein Auto braucht, dass ein zu Verfügung steht.“ Frau E, 23 ans, étudiante (traduction libre)

que parfois je suis simplement fainéant et alors je préfère prendre la voiture, car c'est plus simple et rapide, et on n'a pas besoin de faire attention aux connexions. »²¹

De plus, ils véhiculent la notion que plus on s'habitue à l'emploi régulier de la voiture, plus il est difficile d'y renoncer. C'est d'ailleurs pourquoi quelques-uns imaginent que cela doit être encore plus compliqué pour les générations plus anciennes, et qu'elles auront d'autant plus de mal à changer leurs habitudes, notamment de transport, que les jeunes. D'autant plus que l'écologie a pris une place importante dans l'éducation des jeunes Allemands ces dernières années. « Ce qui est bien, c'est que pour notre génération, du début de la vingtaine, la protection du climat et de l'environnement a toujours été un thème important dans le cadre de notre éducation, et par exemple, les générations avant nous vont ralentir la mutation de la société. Pour eux, la voiture et la maison sont des symboles d'un certain statut social. »²²

Mais est-ce réellement le cas ? Les générations précédentes sont-elles toujours aussi attachées à leur voiture individuelle, cet objet symbole ? Les jeunes générations d'Allemands seraient-elles, comme le pense cette étudiante, plus

²¹ „Ich versuche wie gesagt so oft wie möglich die öffentlichen Verkehr zu benutzen aber ich muss auch zugeben, dass manchmal bin ich einfach faul und dann setze ich mich lieber in Auto, weil es einfach auch schneller geht und man muss nicht auf die Verbindungen achten.“ Herr F, 25 ans, étudiant (traduction libre)

²² „Was ganz gut ist, ist dass unsere Generation, die Anfang 20., schon zu erzogen werden, das Klimaschutz und Umweltschutz immer ein großes Thema war, und z.B. die Generation vor uns, ich glaube die werden das eher schwer machen, den Wandel* in der Gesellschaft durch zu ziehen*. Da sind Autos, HäuserStatussymbole.“ Frau E, 23 ans, étudiante (traduction libre)

préparées au changement que leurs précurseurs, et donc porteurs d'une conscience écologique plus forte, et plus à même d'engager réflexions et actions pour le changement de leur mode de vie ?

En réalité, ce n'est pas ce qui transparait dans cette série d'entretiens. Chez les interrogés de plus de cinquante ans, on observe de fait un véritable effort, si ce n'est pour renoncer complètement à la voiture, au moins pour en réduire considérablement l'usage. Un des questionnés explique comment il a cherché durant ces dernières années à minimiser l'emploi de sa voiture, annonçant être passé d'une distance annuelle de quarante mille kilomètres à cinq mille. Un autre précise qu'il « ne prend seul la voiture qu'à contre-cœur, et essaye d'organiser des covoiturages. »²³ La manière de conduire est aussi prise en compte. « Je considère ma façon de conduire comme économe en carburant. »²⁴

D'aucuns sont allés plus loin encore. Suite à une réflexion quant à leurs réels besoins, et conscients des alternatives existantes, ils ont fait le choix de vivre sans voiture personnelle. « Nous avons possédé une voiture pendant trente ans, et maintenant que nos enfants ne vivent plus chez nous, nous n'en avons plus besoin. »²⁵ Notamment grâce aux alternatives tout à fait commodes et confortables, comme les transports en commun, le vélo et l'auto-partage, renoncer à la voiture individuelle ne fut pas difficile, d'autant plus

²³ „Ich fahre ungerne nur allein in meinem Auto, ich versuche Mitfahrer zu organisieren.“ Herr G, 79 ans, architecte et professeur universitaire (traduction libre)

²⁴ „Ich sehe mich als Kraftstoffsparefahrer.“ *ibid*

²⁵ „Wir haben 30 Jahre ein Auto gefahren, und jetzt sind unsere Kinder nicht mehr in Haus bei uns, jetzt brauchen wir das nicht mehr.“ Frau D, 60 ans, professeur de chimie (traduction libre)

qu'il existe des inconvénients qui disparaissent lorsque l'on ne possède pas de voiture, des soucis de maintenance, d'assurance, et pécuniaires. En amont de ces décisions, il y a en somme chez ces individus une réflexion très avancée et intéressante sur leurs *besoins*. « Je pense qu'il est important pour chacun de se demander « Quels sont mes besoins ? » Mon besoin n'est pas impérativement la voiture, mon besoin est la mobilité. Et pourquoi est-ce que je veux être mobile ? Pour rencontrer mes amis, pour aller voir de la culture ou faire l'expérience de quelque chose... Voilà en réalité quels sont mes besoins. »²⁶

Il est somme toute intéressant de remarquer dans cet échantillon de la population de Stuttgart, ville siège d'industries automobiles de renommée internationale telles que Porsche et Mercedes, un tel effort pour réduire grandement l'utilisation quotidienne de la voiture.

Il semble également que le statut de la voiture ait ici changé, même au sein des générations plus anciennes. Cet objet a perdu de sa symbolique, n'est plus la marque essentielle d'un certain statut social, mais a pour beaucoup repris un statut de moyen de transport, pratique mais coûteux et nocif pour l'environnement. L'automobile aurait-elle pris dans les esprits la forme d'un luxe, perdant de sa nécessité et de sa normalité au vu de son impact environnemental condamnable ?

²⁶ „Ich denke, was für die Menschen vielleicht auch wichtig ist, sich zu fragen „Was sind meine Bedürfnisse?“ Mein Bedürfnis ist nicht unbedingt das Auto, mein Bedürfnis ist die Mobilität. Und warum will ich mobil sein? Weil ich Freunde treffen will, oder vielleicht Kultur oder etwas sehen, was erleben... Also das ist eigentlich mein Bedürfnis.“ Herr B, 53 ans, pédagogue social (traduction libre)

En fin de compte, ces entretiens montrent d'ores et déjà des efforts tangibles pour mener un mode de vie plus écologique. Ces efforts témoignent visiblement d'un réel souci écologique et environnemental, qui ne stagne pas sous la forme de simples idées ou de paroles creuses, mais prend la forme d'actes concrets au quotidien.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

2.2

ÉCOLOGIE ET SOCIÉTÉ

Ainsi que mentionné précédemment, il est difficile de parler de *Umwelt* sans parler de société. Il est important d'observer quelle place occupe l'environnement au sein de la société allemande actuelle, ainsi qu'exprimé par l'échantillon interrogé. Il est également essentiel de découvrir l'opinion que ces citoyens portent à l'égard de leur propre comportement. Nous verrons que diverses opinions se distinguent, et notamment qu'au sein de la société se détachent différentes classes aux positions clairement divergentes quant au rapport qu'elles entretiennent avec l'écologie.

L'AUTOCRITIQUE ET LA CRITIQUE DE L'AUTRE

Au-delà des actes de chacun, du concret et du quantifiable, il est nécessaire de se préoccuper de la réflexion personnelle des individus interrogées sur leur comportement. Au-delà d'observations objectives, l'autocritique est une part essentielle d'un comportement éco-responsable. Car sans cette introspection, comment entrevoir ses limites, et admettre la possibilité d'une amélioration ? Sans autocritique, il n'y a pas de remise en question, et tout devient permis.

Donc plus que d'enquêter sur le mode de vie de ces citoyens, s'est posée la question de l'opinion que ceux-ci portent sur leur propre comportement. Quelle image ces Allemands ont-ils de leur mode de vie, en relation avec l'environnement ? Cet échantillon reflète-il le lieu commun de l'Allemand confiant, « rigoureux et travailleur »¹ certain de vivre en corrélation avec l'environnement, de la responsabilité écologique de son mode de vie ?

Au cours des entretiens, à la question d'ordre général « Considérez-vous votre mode de vie comme étant éco-responsable ? » les réponses au premier abord sont unanimement « oui », déclamées avec plus ou moins de conviction. Sur une échelle de 100, une interrogée s'octroie une note de 80.

Toutefois, une fois la question répétée avec plus d'insistance, le doute s'installe chez certains. D'aucuns admettent qu'il y a certainement des possibilités d'amélioration. Mais le bilan reste tout de même positif ; les individus questionnés sont plutôt convaincus que leur mode de vie est écologique.

Encouragés à répondre avec plus de précision, et devant l'insistance de l'interrogation, la réaction suivante peut être observée dans la majorité des cas ; la comparaison à « l'autre », qui apparaît très rapidement, comme une sorte de parade. En d'autres termes, si après réflexion chacun ne pense pas être irréprochable, il considère au moins son comportement bien moins condamnable que celui des « autres ». Certains vont même plus loin, allant jusqu'à

¹ (Ouest-France, 2013)

dénoncer, démontrant simultanément le bienfait de leurs actions, qui apparaissent sous une meilleure lumière comparées aux exemples de mauvaise conduite mentionnés.

Ce dénigrement des « autres » est valable de l'échelle locale à internationale. Au niveau mondial, les Allemands sont ôtés de tout doute quant à leur performance écologique lorsqu'ils se comparent aux exemples redondants des « cancre » de l'écologie : les Etats Unis et la Chine. « Il y a de nombreux pollueurs (...). Ici nous économisons et prenons soin de l'environnement, mais dans d'autres pays ce n'est pas le cas. »² Il existe même un ressentiment pour ces pays très pollueurs, qui en plus de faire peu d'effort, affecte le monde entier par leur négligence. Un des exemples les plus inquiétants et contrariants est « la pollution en Asie orientale, et surtout en Chine ; l'air, le sol, l'eau...et ce n'est pas restreint à la Chine, cela se répand au niveau planétaire. »³

Pour ce qui est de la France, les Allemands interrogés expriment une opinion d'efficacité supérieure de leur mode de vie à deux niveaux seulement : Premièrement, d'après leurs voyages et observations au sein de l'hexagone, ils considèrent que leur système de tri des déchets est bien plus responsable et développé. Et deuxièmement, l'utilisation massive continue du nucléaire en France est considérée préoccupante, et alarme certains, qui sont fiers des

² „Es gibt viele große Umweltverschmutz (...). Wir sparen hier und achten auf die Umwelt aber in anderen Ländern nicht.“Frau D, 60 ans, professeur de chimie (traduction libre)

³ „die Umweltverschmutzung im Ferner Osten*, in China vor allem; Luft, Boden, Wasser... und das ist nicht nur auf China begrenzt, es dehnt sich Weltweit aus.“Herr C, 59 ans, directeur (traduction libre)

efforts de leur pays pour atteindre l'indépendance de cette source d'énergie.

D'autre part, d'aucuns se comparent à leurs compatriotes. On retrouve par exemple une nouvelle fois une comparaison défavorable entre les jeunes générations et leurs prédécesseurs, avec l'opinion partagée chez les plus jeunes que, contrairement à eux, les personnes plus âgées ne sont plus capables de changer leurs habitudes et de renoncer à leurs comforts afin d'adopter un mode de vie plus écologique. « Je pense qu'une transformation s'impose, les choses doivent changer, mais c'est plutôt difficile pour les générations plus âgées. »⁴

Se comparer aux autres semble en définitive un bon moyen de faire taire une mauvaise conscience. « Peut-être devrais-je changer quelques aspects mon mode de vie, mais je pense que les générations précédentes doivent changer leur mode de vie bien plus. »⁵

Enfin, certains, moins précis, comparent de manière plus générale leur comportement, apparemment exemplaire, à celui des « autres » au sens large. L'exemple le plus marquant est une femme de soixante ans, qui au cours de l'entretien fait référence au comportement d'autrui de manière récurrente, exprimant à la foi un apparent sentiment de confiance absolue en la responsabilité exemplaire de son mode de vie, et dans le même temps un ressentiment pour

⁴ „Deshalb denke ich sich der Wandel aufdrängt, es muss sich etwas verändern, aber das ist eher gerade schwierig in den älteren Generationen.“ Frau H, 23 ans, étudiante (traduction libre)

⁵ „Vielleicht müsste ich ein paar Kleinigkeiten in meiner Lebensweise ändern aber ich denke, dass die früheren Generation, die müssen viel mehr ihre Lebensweise ändern.“ Frau H, 23 ans, étudiante (traduction libre)

les nombreux « autres » qui, contrairement à sa famille, ne procurent pas d'efforts à la hauteur de la nécessité actuelle. « Nous faisons attention au tri des déchets, mais seuls à Stuttgart...il y a encore beaucoup d'autres maisons. »⁶

Cet acte comparatif, voire de reproche et de blâme d'autrui, semble traduire chez certains une note de culpabilité. Serait-ce parce que, une fois sérieusement interrogés, le doute s'installe ? Leur conscience leur révèle-t-elle en fait l'insuffisance de leurs efforts face aux nécessités dont ils déclarent s'apercevoir ? La petite voix qui le plus souvent se trouve étouffée sous la masse de soucis et préoccupations du quotidien se ferait-elle plus forte au cours de l'entretien, faisant naître ce sentiment coupable que l'on ne veut pas admettre ? Il semble que cela soit le cas pour certains, qui concluent en avouant que certes, ils pourraient sans doute faire mieux, mais qu'au moins, il y a bien pire qu'eux !

Mais pour d'autres questionnés, le blâme peut s'interpréter de manière très différente. S'ils accusent et dénoncent les pires exemples de mauvaise conduite écologique, ils ne semblent pas pour autant être en proie au doute quant à leurs actions. Bien au contraire, on peut observer chez quelques-uns une forte conviction personnelle.

Ainsi se distinguent nettement deux classes d'âges aux positions clairement divergentes face aux questions de l'écologie et de la responsabilité : d'une part les étudiants, et d'autre part les actifs, et plus particulièrement ici, ceux âgés de plus de cinquante ans.

⁶ „Wir achten auf die Mülltrennung, aber allein in Stuttgart... gibt es noch viele andere Häuser“ Frau D, 60 ans, professeur de chimie (traduction libre)

LES ETUDIANTS, OU L'OBSTACLE FINANCIER

Parmi l'échantillon d'individus interrogés, les étudiants font preuve du moins de certitude quant à la responsabilité écologique de leur comportement quotidien. La plupart déclarent honnêtement ne pas considérer leur mode de vie comme étant vraiment écologique. Mais même s'ils avouent que parfois le confort et la commodité sont la raison d'actes de « mauvaise conduite » écologique, le facteur qui semble jouer le plus grand rôle dans un comportement plus ou moins écologique est l'élément financier.

Comme évoqué auparavant, l'achat de produits bio est considéré comme une marque incontournable d'un mode de vie écologique. Mais effectivement, la différence de prix rebute parfois les étudiants, et un euro de différence entre un produit normal et son analogue issu de l'agriculture biologique est un motif suffisant pour oublier ses bonnes résolutions. Le manque de moyens apparaît donc comme un obstacle chez ces jeunes qui, bien qu'ils déclarent avoir conscience de la très inquiétante situation environnementale planétaire et de la nécessité d'agir, priorisent tout de même l'économie de moyen à un investissement quotidien qu'ils admettent pourtant indispensable. Acheter bio a un coût, et bien qu'ils le souhaitent, ils n'en ont pas toujours les moyens.

Ceci n'est pas seulement valable pour les produits alimentaires, mais également pour les vêtements. Lorsque demandé s'il serait prêt à éviter les grandes surfaces vestimentaires aux produits importés de mauvaise qualité mais à bas coût, un étudiant répond : « tant que je serai encore

étudiant, je ne le ferai pas, pour une raison de coût. J'y repenserai sûrement plus tard, lorsque j'aurai un salaire. »⁷

Un budget restreint est donc un facteur visiblement considéré comme handicapant par ces étudiants qui, bien que se déclarant pleins de bonnes intentions, ne se sentent pas en mesure d'adopter des habitudes plus écologiques au quotidien pour des raisons financières. Bien que des moyens réduits soient certainement une contrainte réelle, ceux-ci permettent également d'excuser une attitude moins responsable en qualité d'achat. Ce facteur semble de surcroît encourager un repoussement de la responsabilité à une date postérieure, comme si les efforts qu'implique un mode de vie écologique seraient exclusivement réservés aux détenteurs d'un salaire.

Ceci nourrit d'autant plus la notion d'une responsabilité plus importante portée par les générations antérieures. Ainsi qu'évoqué précédemment, les individus les plus jeunes véhiculent ici l'idée que leurs prédécesseurs, d'une part en raison de leur âge plus avancé, et de l'autre à cause de leurs habitudes plus ancrées, seraient moins enclins à accepter et à supporter le changement de leur mode de vie, à renoncer à leurs confort et luxes, comme les grandes maisons et multiples voitures individuelles, au profit d'un mode de vie plus modeste et écologique. Les étudiants, eux, qui ne possèdent pour la plupart pas de voiture personnelle, et pas de maison, considèrent ainsi avoir un impact bien moindre sur l'environnement que leurs compa-

⁷ „Solange ich noch Student bin, würde ich nicht [die Großmärkte boykottieren], weil es noch eine Kostenfrage ist. Ich würde wahrscheinlich darüber nachdenken, wenn ich mehr Geld verdiene.“ Herr F, 25 ans, étudiant (traduction libre)

triores plus âgés. « Ce qui est vraiment bien, c'est que dans notre génération du début de la vingtaine, la protection du climat et de l'environnement a été un thème très important de notre éducation, alors que par exemple, les générations avant nous vont trouver très difficile d'endosser cette mutation de la société, où la maison et la voiture sont des symboles du statut social. »⁸

Les étudiants apparaissent ainsi moins concernés par l'entreprise personnelle d'actions concrètes au quotidien pour l'environnement, d'une part pour des motifs financiers, et d'autre tout simplement parce que cela semble être la responsabilité des actifs de la société, auxquels ils délèguent la totale responsabilité, du moins pour le temps de leurs études. Bien qu'ils déclarent unanimement l'écologie comme une préoccupation très importante, il semble qu'elle ne le deviendra réellement que plus tard, peut-être lorsqu'ils auront un salaire suffisant, un travail, un rythme plus stable. Pour l'instant, la priorité est plutôt à la découverte et à l'insouciance, les responsabilités viendront bien assez vite !

Cette attitude est pour le moins préoccupante, car la voie de la facilité est plus dangereuse qu'elle ne l'y paraît, et est en grande part pour cause dans la dégradation de notre environnement. Il en va de même dans nos choix quotidiens que dans l'amélioration de notre cadre bâti, où d'après Alain Farel, il est nécessaire de « remettre en cause des cer-

⁸ „Was ganz gut ist, ist dass unsere Generation, die Anfang 20, schon zu erzogen werden, das Klimaschutz und Umweltschutz immer ein großes Thema war, und z.B. die Generation vor uns, ich glaube die werden das eher schwer machen, den Wandel in der Gesellschaft durch zu ziehen. Da sind Autos, Häuser Statussymbole.“ Frau H, 23 ans, étudiante (traduction libre)

titudes tenues pour intangibles, des pratiques paresseuses qui nous laissent dériver sur la pente d'une facilité dangereuse pour l'avenir. »⁹

ÉCOLOGIE, UN NOUVEAU SYMBOLE DE STATUT SOCIAL ?

On peut observer chez plusieurs interrogés de plus de cinquante ans une certitude assez déconcertante, concernant la vertu de leur comportement en relation avec la préservation de l'environnement. Contrairement à l'image exprimée par les étudiants questionnés d'une génération dépassée, ancrée dans ses habitudes et incapable d'envisager le changement, c'est une toute autre réalité qui transparaît au cours des entretiens avec les concernés. Faisant montre d'un fort intérêt en la matière, ainsi que d'une connaissance et d'une compréhension profondes de ce sujet, ces interrogés sont désireux de partager leur savoir et leur expérience, et d'expliquer leurs accomplissements. Car, ainsi que montré auparavant, ces citoyens ont d'ores et déjà pris des mesures, notamment pour réduire leur empreinte carbone. Ils clament ainsi avec enthousiasme et même fierté « Je m'efforce. Je me considère comme très écologique. »¹⁰

Cette forte conviction personnelle, résulte vraisemblablement d'actions dictées par la conscience de ces individus, cette dernière s'en trouvant vraisemblablement apaisée. Loin d'ignorer le danger de la situation écologique ou d'être dans l'incapacité d'envisager un quelconque changement,

⁹ (FAREL, 2007)

¹⁰ „Ich bemühe mich. (...) Ich halte mich für sehr umweltbewusst.“ Herr G, 79 ans, architecte et professeur universitaire (traduction libre)

ces personnes montrent que non seulement elles se savent concernées et responsables, mais qu'elles ont même déjà entrepris des mesures de changement de leur mode de vie, que ce soit au niveau de leurs achats, des moyens de transport ou bien de leur logement. Ces actes sont confortés par un sentiment de confiance, et sont relatés avec un soupçon de modestie : « Je fais déjà presque tout correctement. »¹¹

Cette certitude est encouragée par le simple fait que les citoyens les plus âgés ont été témoin de l'amélioration visible de leur environnement de vie, confirmant leurs actions et récompensant les efforts produits dans leur pays depuis les années soixante. Ainsi que cité auparavant, un interrogé partage son expérience de l'évolution de la qualité de vie à Stuttgart, décrivant l'air irrespirable et l'eau polluée de la ville de son enfance, si différente aujourd'hui¹². Etre le témoin d'un tel changement au cours d'une vie est une expérience vraisemblablement encourageante. Ces améliorations, fruits notamment de fortes mesures nationales, ont « contribué à améliorer nettement la qualité de l'environnement dans les grandes régions urbaines, à tel point que le vœu exprimé dans les années soixante « d'un ciel qui doit redevenir bleu au-dessus de la Ruhr » est maintenant réalisé. »¹³

En revanche, la fierté détectée au cours de la majorité des

¹¹ „ich mache schon fast Alles richtig.“ Herr G, 79 ans, architecte et professeur universitaire (traduction libre)

¹² « Je suis déjà plutôt âgé, j'ai presque soixante ans, et je me souviens très bien comment c'était lorsque j'étais enfant. On ne pouvait plus voir Stuttgart à cause de la fumée des usines. Le Neckar était complètement pollué, il n'y avait plus de poissons. Et aujourd'hui, la situation est vraiment bien meilleure. » Herr C, 59 ans, directeur (traduction libre)

¹³ (DESHAIES, 2009)

conversations semble indiquer plus que de simples bonnes intentions et actions conséquentes. Ces actes et efforts seraient-ils encouragés par quelque chose de plus que la simple conscience écologique ? L'adoption d'un mode de vie plus écologique, la réduction de son empreinte carbone et de l'impact néfaste de son comportement quotidien ne serait-il pas devenu une sorte de phénomène de mode ? Ou bien même plus qu'une mode, mais plutôt un but à atteindre au cours d'une vie réussie, au même niveau que l'achat de sa propre voiture ou l'accès au statut de propriétaire ? Le mode de vie écologique, tel qu'il est considéré ici, semble effectivement être devenu plus qu'une simple résultante d'une forte conscience écologique, mais bel et bien un nouveau symbole du statut social, à la fois une gratification personnelle et une distinction au sein de la société. Serait-il possible que l'installation des derniers équipements écologiques ait remplacé l'achat de la dernière Mercedes ? « Je me suis déjà débarrassée de tout ce qui est polluant ! A présent nous n'avons plus d'enfants en bas-âge, nos enfants sont des adultes, qui vivent également de manière écologique (...), nous vivons dans notre maison mitoyenne, nous nous sommes organisés de façon à polluer le moins possible. »¹⁴ D'autres raisons et motivations sont certes en jeu, comme bien entendu l'amélioration du confort, l'efficacité augmentée, l'économie d'énergie et donc d'argent au long terme. Mais l'obtention d'équipements consommateur d'énergies renouvelables ne présenterait-il pas également

¹⁴ „Ich habe schon alles abgelegt, was umweltschädlich ist! Wir haben jetzt keine kleine Kinder mehr, wir haben erwachsene Kinder, die auch umweltbewusst leben (...), wir leben in unserem Reihenhause, wir haben uns so organisiert, dass es bei uns nichts viel Umweltschädliches geben kann.“Frau D, 60 ans, professeur de chimie (traduction libre)

un autre attrait, comme une distinction sociale, au même titre qu'une belle maison ?

Faire du car sharing fait montre d'une forte conscience écologique, un trait devenu admirable. Il s'agit après-tout d'une sorte de sacrifice, pour les foyers qui ont les moyens de posséder plusieurs voitures, que de renoncer à ce véhicule pratique et confortable. N'est-ce donc pas une compensation méritée, que de pouvoir montrer et partager cette abnégation avec autrui ? Il en va de même pour les investissements effectués pour l'installation d'équipements plus performants et écologiques, que l'on ne se garde pas de dissimuler. « J'ai tout. Je viens de dépenser 15 000€ pour la nouvelle salle de bain. Et nous avons dépensé plus de 200 000 € pour cette maison. »¹⁵ (Maison secondaire, louée en quatre appartements).

Cette dernière mesure est en revanche pour le moins coûteuse, et inabordable pour une grande part de la population allemande. De même que pour les achats bio, elle n'est pas accessible à l'ensemble de la société. « Il est très difficile de changer, dès lors que les jeunes et les étudiants n'ont pas les moyens d'acheter des produits régionaux et de saison. »¹⁶ Ceci confirme ainsi le sentiment exprimé par les étudiants ; ils sont moins responsables, puisqu'ils n'ont pas les moyens de vivre de manière responsable.

¹⁵ „Nein ich habe alles. Ich habe jetzt 15 000€ für das neue Bad installiert. Und wir haben über 200 000€ für dieses Haus ausgegeben.“ Frau D, 60 ans, professeur de chimie (traduction libre)

¹⁶ „Das ist sehr sehr schwierig, dass man da was ändert, denn unsere jungen Leute und Schüler fragen, die haben nicht das Geld, um immer regional und saisonal zu kaufen.“ Frau D, 60 ans, professeur de chimie (traduction libre)

Mais en suivant ce fil de pensée, l'écologie deviendrait par conséquent réservée seulement à une certaine classe sociale. Seuls les actifs, les foyers aisés, seraient ainsi en mesure d'adopter le dit *mode de vie écologique*. Or, n'est-ce pas là un non-sens, que de réserver l'écologie à une certaine élite sociale, transformant par la même occasion la notion même d'écologie, n'étant plus un moyen pour une fin, celle de la protection de notre environnement de vie, pour nous et les générations futures, mais devenant un symbole de réussite personnelle, une distinction au sein de la société ? Quelle est donc la réelle définition d'un « mode de vie écologique » ?

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE ET D'URBANISME DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

2.3 QU'EST-CE DONC QU'UN MODE DE VIE ÉCOLOGIQUE ?

La situation environnementale globale est critique, et les experts sont unanimes ; des changements sont indispensables pour la sauvegarde de notre planète, notre lieu de vie, et par conséquent pour assurer la survie de l'humanité. Le premier pas est la prise de conscience par la population mondiale de son péril, et des causes de l'état actuel de la situation. Cependant, la prise de conscience est à elle seule insuffisante, si elle n'est ultérieurement pas accompagnée d'un passage à l'action. Le changement doit s'opérer à différents niveaux. Dans l'ouvrage *Bâtir Ethique et Responsable*, Alain Farel explique effectivement que la « démarche vers un cadre de vie durable implique trois catégories d'acteurs (...) : les élus, les professionnels et les citoyens, les deux premières catégories devant évidemment être incluse dans la dernière. »¹. Ces transformations du quotidien doivent permettre d'aboutir à un mode de vie écologiquement soutenable, permettant la préservation de notre environnement pour notre génération et les générations futures. Mais qu'implique donc une telle manière de vivre ? Il est ainsi crucial de définir ce qui est ici nommé « mode de vie écologique ».

¹ (FAREL, 2007)

LE MODE DE VIE ÉCOLOGIQUE À L'ALLEMANDE

Il a été observé précédemment que l'échantillon des citoyens allemands interrogés présente une conscience écologique développée et que la plupart a déjà entrepris des actions pour l'adoption d'un comportement quotidien plus respectueux de l'environnement. Il semble ainsi important de déterminer en premier lieu la vision et la définition que les Allemands attribuent à un *mode de vie écologique*. Grâce aux entretiens effectués, il est en effet possible de déduire les règles et conditions définissant une telle façon de vivre, dans l'esprit des personnes questionnées.

D'après les témoignages ici recueillis, plusieurs mesures seraient à adopter au quotidien. Il est aisé d'extraire trois dénominateurs communs sous lesquels se regroupent ces pratiques, évoquées de manière systématique au cours de chacun des entretiens. Ainsi, un mode de vie écologique devrait réunir les critères suivants.

Premièrement, il est nécessaire d'effectuer le tri des déchets de manière soignée et rigoureuse. Deuxièmement, il est important d'économiser l'énergie autant que possible. Cette économie doit principalement s'effectuer sur deux fronts ; d'une part l'utilisation réduite de la voiture individuelle, et d'autre part la réduction de l'énergie consommée dans l'habitation. Cette dernière implique à la fois une modération de l'utilisation du chauffage, de l'éclairage et de l'eau dans le logement, ainsi que si possible l'investissement dans des équipements de meilleure qualité et à plus faible consommation d'énergie, ainsi que de l'installation de dispositifs exploitant les ressources

renouvelables, comme par exemple les panneaux solaires. Et troisièmement, un mode de vie écologique impliquerait d'acheter *mieux*, c'est-à-dire de favoriser de manière générale les produits de qualité, les produits locaux, et les produits alimentaires issus de l'agriculture biologique.

Celles-ci seraient donc les conditions minimales à réunir pour vivre de façon écologique en Allemagne. De ces mesures peuvent être extraites trois notions apparemment fondamentales : minutie, économie et qualité. Minutie aussi bien dans le tri des ordures qu'au niveau des achats, ou que la quantité d'énergie utilisée. Economie, car c'est à présent une notion visiblement indissociable à celle d'énergie dans le discours des interrogés. Qualité, car les équipements de meilleure qualité durent généralement plus longtemps, et les produits alimentaires locaux et bio sont plus respectueux de l'environnement, en plus d'assurer un meilleur confort de vie.

Il apparait ainsi une forte référence à la notion de *mieux*, tandis que celle de *moins* n'est que légèrement abordée. Il est en effet question de trier mieux, mais pas forcément de jeter moins. Il faut certes chauffer moins, mais de préférence chauffer mieux, avec une technologie plus précise et efficace. Il est également important d'acheter mieux, mais encore une fois, pas nécessairement acheter moins. La qualité semble ainsi ici prendre le pas sur la modération, notion qui, comme il le sera développé par la suite, est une part essentielle d'un mode de vie écologique d'après les principes du mouvement de la Décroissance.

Après avoir établi ces conditions, la question reste en revanche : ces mesures sont-elles suffisantes ? Est-il possible

que la réunion de ces critères définisse le comportement écologique idéal à adopter ? Si bien qu'un individu, une fois ces objectifs remplis, puisse se contenter de maintenir ce mode de vie en sachant que celui-ci est responsable et acceptable ? Si d'aucuns peuvent douter de la suffisance de ces dispositions, ce sentiment n'est pas partagé par tous les Allemands interrogés. En effet, si certains admettent que, bien qu'ils soient plutôt satisfaits de leur comportement, une amélioration reste toujours possible, une sexagénaire en particulier exprime clairement son incrédulité face à de tels scrupules. Elle explique qu'elle ne peut envisager de quelle manière elle pourrait améliorer ses habitudes, comme si sa famille avait atteint le summum du « vivre écologique », sans progrès possible. « Ma famille possède deux maisons. Nous avons équipé les deux maisons de panneaux solaires sur le toit, nous avons une maison complètement isolée... En tant que particulier on ne peut rien faire de plus que cela pour l'environnement ! »²

Il est assez remarquable de recueillir un tel témoignage, celui d'un individu absolument convaincu de faire le maximum pour l'environnement, comme s'il existait un plafond maximal atteignable en matière de conduite écologique. La certitude d'une attitude écologique irréprochable n'est bien entendu pas partagée par tous. En revanche, la conviction d'approcher un niveau d'excellence écologique se fait sentir chez la majorité des citoyens interrogés de plus de cinquante ans. « Je pense que je suis déjà bien avancé dans la

² „Ich habe zwei Häuser mit meiner Familie. Wir haben beide Häuser mit Solar auf dem Dach, wir haben ein vollisoliertes Haus... Als Privat davon kann man nicht mehr für die Umwelt tun!“ Frau D, 60 ans, professeur de chimie (traduction libre)

bonne voie. »³

Est-ce là donc le comportement modèle ou quasi-idéal, s'il existe ? Si l'on accepte que cette définition du mode de vie écologique est juste et suffisante, il ensuit logiquement qu'elle est efficace, et que ses effets sont visibles et prouvés. Si la majorité de la population allemande suit cette ligne de conduite, cela suffirait-il à rendre son impact environnemental acceptable ? Auquel cas, peut-on d'ores et déjà leur attribuer la palme des rois de l'écologie ?

VIVRE ECOLOGIQUEMENT SELON LA DECROISSANCE

La décroissance, concept à la fois politique, économique et social, propose un nouveau modèle de société pour assurer la pérennité de l'Humanité. Elle définit un nouveau mode de vie, qu'elle considère indispensable à la résolution des problèmes causés par la croissance économique à tout prix. Les adeptes de la décroissance déplorent la société au service de la croissance, car elle estime qu'une croissance infinie est tout simplement impossible, dès lors que notre planète, dont nous sommes entièrement dépendants, ne possède qu'une quantité finie de ressources. Et pourtant, notre société idéalise la croissance, qui encourage vivement la consommation, élément indispensable au fonctionnement de ce système. Comme l'explique Nicolas Ridoux dans son ouvrage *La Décroissance pour tous*, « notre mode de vie pousse au gaspillage. Les cycles à court terme des processus économiques ne sont pas compatibles

³ „ich meine ich bin schon ein gewisses Stück auf dem Weg.“ Herr G, 79 ans, architecte et professeur universitaire (traduction libre)

avec ceux, à long terme, de l'écologie. Notre environnement est sacrifié au profit de gains immédiats, en rejetant dans le futur le traitement du problème ainsi créé. Ce n'est pas sans conséquences : l'environnement est altéré et nous le sommes avec lui, puisque nous en faisons partie »⁴.

Dans son ouvrage *Comment ne plus être progressiste...sans devenir réactionnaire*, Jean-Paul Besset, autre défenseur de la Décroissance, cite les conclusions suivantes du *Millennium Ecosystem Assessment*⁵, expliquant que « L'activité humaine exerce une telle pression sur les fonctions naturelles de la terre que la capacité des écosystèmes de la planète à répondre aux besoins des générations futures ne peut plus être considérée comme acquise. »⁶ Les valeurs de la décroissance sont ainsi intrinsèquement liées à celles de l'écologie, puisqu'il s'agit d'altérer nos *modes de vie* actuels, destructeurs de l'environnement, au profit d'une attitude plus soutenable et responsable.

D'après *La Décroissance pour tous*, une définition possible résumant les grandes valeurs de ce mouvement est la suivante : La décroissance est une « diminution régulière de la consommation matérielle et énergétique, dans les pays et pour les populations qui consomment plus que leur empreinte écologique admissible, en évacuant en priorité le superflu matériel, au profit d'une croissance des relations humaines. Cette diminution de la consommation est délibérée. » Il ne faut en revanche pas faire l'écueil de considérer la décroissance comme le simple antonyme de la crois-

⁴ (RIDOUX, 2006)

⁵ Etude générale, confiée par les Nations unies à 1360 scientifiques issus de 95 pays

⁶ (BESSET, 2005)

sance. « La décroissance n'est pas une croissance négative, c'est avant tout la sortie de la religion de la croissance. (...) C'est avant tout une nouvelle approche de nos modes de vie, afin qu'ils ne soient plus systématiquement subordonnés à ce qui devient une tyrannie économique. »⁷

Au niveau individuel, la décroissance propose plusieurs lignes de conduite à suivre pour vivre de manière soutenable. Ces grands principes peuvent se résumer en trois notions principales, qui regroupées, permettent à chacun de vivre non seulement écologiquement, mais également de vivre *mieux*. Ces concepts sont la simplicité volontaire, le regain de l'autonomie et la réflexion sur le sens de nos actions.

Effectivement, d'après M. Ridoux, la décroissance est au départ, « un travail de désencombrement, de recentrage sur les valeurs qui fondent notre humanité. » Autrement dit, la décroissance passe tout d'abord « au niveau individuel, par la *simplicité volontaire*. Il s'agit de prendre la solidarité au sérieux en ayant un mode de vie qui soit généralisable, qui pourrait être partagé par tous à l'échelle planétaire. Il s'agit également de se désencombrer du superficiel pour se consacrer à l'essentiel. »⁸ Il est donc pour chacun question de vivre avec plus de modération. Afin d'atteindre ce résultat, il est indispensable d'opérer une « réduction forte, choisie, de notre consommation. » En revanche, ce premier pas n'est pas aussi simple qu'il y paraît. Comme l'explique François Brune dans *Objectif Décroissance*, alors qu'il est nécessaire d' « éradiquer (ou assagir, faute de mieux) la

⁷ (RIDOUX, 2006)

⁸ *Ibid.*

pulsion consummatrice. C'est le plus difficile, puisque nos modes de vie l'ont ancrée en nous comme un nouvel instinct à la fois personnel et collectif. »⁹. Malgré les difficultés, la décroissance exhorte à appliquer la simplicité volontaire au quotidien. L'importance de ces notions de modération et de simplicité, devenues obsolètes au sein de la société de consommation actuelle, est d'ailleurs parfaitement illustrée par Epicure : « L'homme qui n'est pas content de peu n'est content de rien ». C'est ainsi que Nicolas Ridoux conclut que l' « On découvre alors, peut-être avec surprise, que le *trop* est un ennemi et que l'on peut *vivre mieux avec moins*. »¹⁰

La décroissance incite ensuite à une reconquête de l'autonomie, notamment vis-à-vis de la technologie et des possessions matérielles. Afin de se réapproprier son environnement immédiat, chaque individu doit « limiter l'usage des prothèses technologiques (téléphone mobile, ordinateur, télévision, voiture...), qui sont d'autant de filtres de la réalité »¹¹. Cette restauration de l'autonomie est urgente, car nous avons développé en quelques années une forte dépendance envers ces appareils, sans se poser la question des conséquences de cet asservissement. L'exemple récurrent des milliers de consommateurs campant devant les magasins deux jours avant chaque mise en vente du dernier produit Apple est la triste preuve de l'étendue de cette addiction¹². La conquête du bonheur par la consommation et l'acquisition est tellement ancrée chez une grande part

⁹ (BRUNE, 2003)

¹⁰ (RIDOUX, 2006)

¹¹ *Ibid.*

¹² (REROLLE, 2012)

de la population que ces individus ne questionnent même plus cette notion, et oublient que la technologie doit être au service de l'humanité, et non le contraire.

Enfin, une des mesures les plus cruciales nommées reste, « à titre individuel et collectif, de nous poser la question du sens de nos actions. » Une réflexion sur les besoins réels de chacun est ainsi nécessaire. Ceci concerne par exemple l'utilité de chaque achat, mais aussi le questionnement sur l'activité professionnelle, qui occupe une grande part de la vie, sur sa pertinence, sur ses impacts positifs et négatifs sur les plans sociaux, environnementaux, et humains. Ce questionnement du sens concerne également les énergies renouvelables, car « au-delà des processus « éco-efficients » à la mode, la première question à se poser est : « Est-ce bien utile ? »¹³. Non pas que la décroissance condamne les énergies renouvelable, mais elle reste sceptique, se méfiant de l'impact au long terme des technologies impliquées sur l'environnement. Elle redoute dans la recherche de solutions techniques, la création au contraire de nouveaux problèmes. Ainsi, plutôt que développer de nouveaux systèmes plus « responsables » de création d'énergie, il s'agit d'en réduire la consommation. De même, si la population mondiale réduit sa consommation, la production serait elle-même réduite, tout comme la quantité de déchets. Ainsi que l'illustra Miklos Persanyi, ministre hongrois de l'environnement « Quand votre salle de bain est inondée, vous contentez-vous d'aller éponger par terre ? Personnellement, je commence par fermer le robinet »¹⁴. Ainsi, la dé-

¹³ (RIDOUX, 2006)

¹⁴ Miklos Persanyi , ministre hongrois de l'Environnement, cité par Jean-Paul Besset, op. cit.

croissance propose, plutôt que résoudre les conséquences, de s'attaquer à la source du problème, et donc d'entamer la transformation de nos modes de vie quotidiens.

LA DECROISSANCE EN ALLEMAGNE

Les deux définitions exprimées précédemment ne sont pas totalement étrangères, mais elles comportent une différence marquante. Effectivement, la mentalité reflétée par les entretiens semble porter principalement sur le *mieux*, qui joue à la fois le rôle de moyen et de fin dans la poursuite d'une attitude quotidienne respectueuse de l'environnement. La notion de moins est également présente, (comme pour certains utiliser moins la voiture ou chauffer moins), mais elle fait plus figure d'accompagnatrice et n'est d'ailleurs pas encore envisagée par chacun. Cependant, dans un mode de vie écologique selon les principes de la Décroissance préfigure au contraire la notion de *moins*, qui est le moyen principal permettant de vivre *mieux*, aussi bien de façon plus soutenable que plus humaine.

Il est important de noter que la décroissance, notion encore peu répandue en France, semble encore plus méconnue en Allemagne. Tout d'abord, il n'existe pas réellement de terme équivalent dans la langue allemande. Au cours des entretiens, il a fallu employer plusieurs traductions possibles (*Entwachstum*, *Wachstumsrücknahme*, *Postwachstumsöko-*

nomie¹⁵), ainsi que les termes français décroissance et anglais *degrowth*¹⁶ pour tenter d'en éclaircir le principe. En effet, comme l'expliquent Héléne Blanc et Michel Bodet dans leur article *La décroissance : traduction et représentation en Allemagne*, « En Allemagne, aucun terme ne s'est jusqu'à présent imposé. En l'absence de mot accepté par tous, certains mouvements militants, comme *ATTAC Deutschland*, utilisent parfois dans leurs textes le mot français «décroissance»¹⁷.

Il n'est donc peut-être pas surprenant d'observer que parmi les sept interrogés, seuls deux individus avaient auparavant eu vent de ce mouvement, et ceux-ci n'en connaissent pas réellement la signification. Pourtant, une fois les grands principes exposés, la majorité approuve la logique des grands principes de la décroissance, et admet qu'il s'agit probablement de la démarche souhaitable et même indispensable du futur, celle de la modération et de la simplicité. « Je pense que de toute façon, que ce soit volontaire ou imposé, les modes de vie vont certainement se simplifier à l'avenir. »¹⁸ Les grandes lignes de la décroissance semblent en effet avoir déjà été dessinées dans l'esprit de certains,

¹⁵ D'après Héléne Blanc et Michel Bodet, chacun de ces termes exprime différents aspects que regroupe le terme français « décroissance ». Ainsi, « das Entwachstum » signifie «s'échapper du domaine de la croissance», «die Postwachstumsökonomie» désigne l'idée d'économie «après la croissance», alors que «die Wachstumsrücknahme» exprime une « attitude volontaire d'inflexion du processus de croissance. » (BLANC, et al., 2012)

¹⁶ *Degrowth*, titre de la conférence internationale sur la décroissance ayant eu lieu à Leipzig en Septembre 2014

¹⁷ (BLANC, et al., 2012)

¹⁸ „Auf jeden Fall denke ich, dass in die Zukunft, freiwillig oder unfreiwillig, die Lebensweise sich sicherlich vereinfachen werden.“ Herr B, 53 ans, pédagogue social (traduction libre)

fruit de réflexion et d'expérience ; « Je pense que les principes sont à vrai dire très bons. La question est « Comment vivre heureux ? ». On n'a pas absolument besoin de trois voitures pour être heureux, mais on a besoin d'un système de liberté, d'un système d'éducation, d'un partenaire de vie. (...) J'ai vu beaucoup de personnes du Tiers-monde, qui vivent de manière beaucoup plus simple, mais qui pourtant sont plus heureux. »¹⁹. Malheureusement, il est aisé de dire, et autre chose de faire, et la plupart ne s'admettent pas prêts à adopter un tel mode de vie, et considère la décroissance comme utopique. « Les propositions sont super, bien entendu. Mais c'est aussi très optimiste et idéaliste. »²⁰

Il semble pour conclure que le mode de vie que les citoyens allemands interrogés considèrent comme étant écologique ne corresponde pas à celui décrit par la décroissance. Mais cela veut-il dire qu'il n'est pour autant pas efficace ? Face à ce questionnement, il semble intéressant de citer quelques chiffres concrets concernant l'impact du mode de vie actuel des Allemands. Car bien que l'échantillon d'individus interrogés montre une conscience environnementale plutôt développée, ainsi que des efforts d'ores-et-déjà réalisés pour l'adoption d'un mode de vie plus responsable, qu'en est-il de l'impact écologique concret de la population d'outre-Rhin ?

¹⁹ „Ich denke, die Prinzipien sind eigentlich sehr gut. Die Frage ist „Wie wird man glücklich im Leben?“. Man braucht nicht unbedingt drei Autos um glücklich zu werden, sondern man braucht ein System von Freiheit, man braucht eine gutes Bildungssystem, man braucht ein Lebenspartner. (...) Ich habe viele Leute gesehen in den dritten Welt, die viel einfacher leben, viel ärmer leben, aber die eigentlich glücklicher sind.“ Herr C, 59 ans, directeur (traduction libre)

²⁰ „Die Vorschläge sind natürlich super. Das ist aber auch sehr optimistisch und sehr idealistisch“ Herr F, 25 ans, étudiant (traduction libre)

Contrairement à l'image généralement positive dépeinte jusqu'ici, les chiffres dénoncent une réalité toute autre. Ainsi que le dénonce Michel Deshaies, « si les efforts consentis pour l'amélioration de l'environnement local (notamment depuis 1990 dans les nouveaux Länder) ont permis des progrès significatifs dans ce domaine, l'Allemagne reste aujourd'hui l'un des plus gros émetteur de CO₂ par habitant de l'Union européenne. »²¹.

Bien qu'il soit facile de pointer du doigt les cancrs de l'écologie, cela n'excuse ni ne dissimule le fait que l'Allemagne est loin d'être un modèle irréprochable. Ainsi, bien que ce pays puisse se targuer de son utilisation extensive des énergies renouvelables, la réalité dissimulée derrière le solaire et l'éolien est que, comme pour la majorité des grandes puissances industrielles, son impact écologique est bien supérieur à la limite admissible. Comme le dénonce le *Living Planet Report 2014* par WWF Deutschland, « si la population mondiale avait la même empreinte écologique que les étatsuniens, on aurait besoin de quatre planètes. Pour le taux de consommation allemande, 2,6 planètes seraient nécessaires. »²². L'article conclue ainsi qu' « avec la richesse croissante en Allemagne, l'empreinte écologique stagne depuis dix ans à un niveau nettement trop élevé. Nous sommes ainsi loin d'être un modèle. »²³. De même,

²¹ (DESHAIES, 2009)

²² „Hätte die Weltbevölkerung den ökologischen Fußabdruck der US-Amerikaner bräuchte man vier Planeten, für den hochgerechneten deutschen Verbrauch wären 2,6 Planeten nötig.“ (traduction libre) (WWF Deutschland, 2014)

²³ In Deutschland stagniert der ökologische Fußabdruck bei steigendem Wohlstand seit inzwischen zehn Jahren auf deutlich zu hohem Niveau. Wir sind also weit davon entfernt, Vorbild zu sein.“ (traduction libre)

Michel Deshaies déclare qu' « à l'heure du réchauffement climatique, ce mode de vie énergivore paraît de plus en plus incompatible avec la volonté affichée de réduire « l'empreinte écologique » de chaque citoyen. Celle-ci, qui peut se mesurer à la surface de forêt nécessaire pour absorber le dioxyde de carbone produit par la consommation énergétique, fait apparaître qu'avec leur mode de vie actuel, les Allemands devraient en théorie disposer d'une superficie en forêt équivalente à sept fois l'Allemagne. »²⁴

Si l'on en croit la définition de la décroissance, il semblerait d'après ces chiffres que, malgré l'apparente prise de conscience environnementale des citoyens, le mode de vie à l'allemande ne puisse être qualifié d'écologique, dès lors que la population allemande consomme bien plus que son empreinte écologique admissible. Ces chiffres marquants dénoncent un fort paradoxe entre une nation qui se veut et se déclare écologique, consciente et respectueuse de l'environnement, et un impact environnemental insoutenable.

Quelles sont donc les raisons de cette surprenante contradiction ? Pourquoi existe-t-il un tel décalage entre une conscience écologique individuelle et collective développée, accompagnée d'une bonne volonté visiblement prononcée, et une telle empreinte écologique ? Quels facteurs limitent un *passage à l'acte* plus radical et efficace pour la préservation et la protection de l'environnement en Allemagne ?

²⁴ (DESHAIES, 2009)

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

UNE
ÉTIQUETTE
VERTE
MÉRITÉE ?

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT FOURNIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

3.1 LIMITES À L'ÉCHELLE NATIONALE

LA SORTIE DU NUCLEAIRE A TOUT PRIX ?

Un des facteurs contribuant à l'étiquette verte de l'Allemagne est son engagement pour la transition énergétique, fortement accéléré après la catastrophe de Fukushima en 2011, et son utilisation croissante des énergies renouvelables. Pourtant, à peine dissimulé sous cette image verte lissée, se trouve un paradoxe frappant. En effet, ainsi que le dénonce le récent rapport du World Wildlife Fund intitulé *Europe's dirty 30*, « l'Allemagne utilise plus de charbon pour sa production d'électricité que n'importe quel autre pays de l'Union Européenne »¹, et « bien que les émissions allemandes seraient encore plus élevées sans la transition énergétique, le pays possède toujours neuf des trente des centrales électriques les plus polluantes de l'UE (dont quatre du top cinq). (...) En 2013 l'émission annuelle en

¹ "Germany uses more coal to generate electricity than any other EU country" (GUTMANN, et al., 2014) (traduction libre)

CO2 de l'Allemagne a augmenté de 1,5%. »². Ces chiffres sont surprenants et n'adhèrent pas à l'image écologique que l'Allemagne souhaite projeter. Effectivement, la sortie de l'atome s'est réalisée au prix d'une forte augmentation de la consommation de charbon.

Au cours des entretiens, les citoyens allemands déclarent unanimement leur pays écologiquement plus avancé que la France, et l'énergie nucléaire est immédiatement mise en cause. D'aucuns peuvent arguer que le charbon a l'avantage de ne pas posséder les dangers posés par l'énergie nucléaire, ainsi que de l'inconnu préoccupant concernant le traitement des déchets radioactifs. « Je pense qu'en France le principal problème est la conservation de l'énergie nucléaire, avec ses nombreuses questions irrésolues concernant les déchets radioactifs. Le problème est que ces résidus atomiques auront un impact sur les dix mille générations à venir. Dix mille générations ! C'est extrême. »³ Il existe certes de nombreux arguments contre l'énergie nucléaire, mais cela ne signifie pas que le charbon soit pour autant une solution plus souhaitable. En effet, le même rapport du WWF déclare que « les centrales électriques au charbon sont la plus importante source globale d'émissions de gaz à

² "While German emissions would be even higher today without the energy transition, the country still has nine of the EU's 30 dirtiest power plants (four out of the EU's top five). In 2013 the domestic production of electricity from lignite coal peaked at 162 TWh - the highest since reunification. In 2013 Germany's year-on-year CO 2 emissions rose by 1,5%." (GUTMANN, et al., 2014) (traduction libre)

³ „Ich glaube in Frankreich ist es ein Problem, diese Konservierung auf Atom Energie, mit den vielen vielen unbekanntenen Fragen über der radioaktive Abfälle. Ich glaube das Problem ist die Atomaren Abfälle für mindestens 10000 Generationen. 10000 Generationen ! Das ist schon extrem.“ Herr C, 59 ans, directeur (traduction libre)

effet de serre. Le charbon est le carburant le plus polluant (...) et bien que les centrales au charbon ne représentent que quarante pourcents de la production d'énergie mondiale, elles sont responsables de plus de soixante-dix pourcents des émissions du secteur énergétique. »⁴

Ainsi que le souligne Michel Deshaies, « L'Allemagne est en effet le théâtre de conflits environnementaux, liés à l'exploitation des ressources naturelles, qui opposent notamment les ONG écologistes aux sociétés de production d'électricité exploitant le lignite, le charbon ou l'énergie nucléaire. (...) Le choix de sortir du nucléaire conforte en effet pour longtemps la part du charbon et du lignite dans le bilan énergétique de l'Allemagne. »⁵

La plus importante production de CO₂ de l'Union Européenne serait donc le prix à payer pour la sortie du nucléaire ? D'autant plus que les impacts néfastes de l'utilisation du charbon sont nombreux, nuisant gravement à l'environnement et à la santé, et tout particulièrement le lignite, la forme de charbon la plus polluante et pourtant très exploitée en Allemagne. « La combustion de lignite contredit un futur vert et est incompatible avec la transition énergétique. Il est particulièrement important de lutter contre l'énergie issue du lignite – la forme de charbon la plus malpropre. La haute émission en carbone du lignite et son inflexibilité la rende impropre à un futur pauvre en

⁴ “Coal-fired power plants are the single biggest global source of greenhouse gas emissions. Coal is the dirtiest fuel and global coal reserves represent a greater source of potential CO₂ than any other fossil fuel. Although coal-fired plants account for just 40 per cent of world energy production, they are responsible for more than 70 per cent of energy-sector emissions.”(GUTMANN, et al., 2014) (traduction libre)

⁵ (DESHAIES, 2009)

carbone. »⁶.

Certains interrogés sont conscients de ce paradoxe, et admettent l'hypocrisie de la situation. « Il y a de la fausse morale ici, un peu de falsification, particulièrement concernant la pollution atmosphérique. Nous n'avons plus le droit de consommer le charbon, et en particulier le lignite, à cause de la pollution. »⁷

Cependant, certains experts souhaitent modérer l'impression négative dégagée par ces chiffres. Pierre Cannet, responsable du programme climat et énergie de WWF-France, cité par Le Monde, relativise la mauvaise position allemande dans ce classement des centrales à charbon les plus polluantes de l'Europe : « L'Allemagne a pourtant réussi à enclencher le mouvement vers une vraie transition énergétique, avec une augmentation des énergies renouvelables sur la période 2010-2013 qui a permis de compenser la réduction d'électricité issue du nucléaire. » Il désigne par ailleurs « l'inefficacité du marché de quotas d'émissions », selon lui responsable en grande partie de ce succès du charbon⁸.

En revanche, il est impossible de nier la part importante du charbon dans la production d'énergie allemande actuelle,

⁶ “Lignite combustion contradicts a green future and is incompatible with the energy transition. It is particularly important to tackle power from lignite – the dirtiest form of coal. (...) Lignite’s high-carbon power and inflexibility make it unfit for a low carbon future” (GUTMANN, et al., 2014) (traduction libre)

⁷ „Es gibt falsche Moralen drin ein bisschen, Verfälschung, was speziell die Luftverschmutzung betrifft. Wir dürfen gar nicht mehr die Kohle, speziell die Braunkohle, verbrennen, wegen die Verschmutzung.“ Herr G, 79 ans, architecte et professeur universitaire (traduction libre)

⁸ (Le Monde, 2014)

ou son fort impact environnemental. Il s'agit donc bien là d'un premier grand paradoxe de la politique « verte » de l'Allemagne. Heureusement, cette mauvaise image est compensée par la réalité du succès de cette politique concernant le développement des énergies renouvelables. Mais cela justifie-t-il pour autant le mérite de l'étiquette écologique de l'Allemagne ?

ENERGIES RENOUVELABLES : LA SOLUTION D'AVENIR ?

Il est généralement assumé et majoritairement accepté que le futur ne puisse s'envisager sans les énergies renouvelables, et que leur utilisation est nécessaire et efficace pour la protection de l'environnement. La forte exploitation de ces énergies est une des principales origines de l'aura verte allemande à l'étranger. Ce lieu commun correspond-il cependant à la réalité ? Il semble crucial de remettre en question la notion globalement et populairement acceptée selon laquelle énergie renouvelable est l'équivalent d'énergie propre.

Il ne faut effectivement pas oublier que les systèmes d'exploitation des énergies renouvelables dont nous disposons aujourd'hui ne présentent pas que des avantages, et si certains se plaisent à croire que les énergies renouvelables sont la solution parfaite à tous nos problèmes, il est ici essentiel de rectifier cette vision erronée. Il ne s'agit pas non plus de jeter la pierre aux énergies renouvelables, ou de nier leur utilité, mais d'attenter d'en rappeler les limites, afin d'en dépendre une image plus réaliste que la vision maquillée et idéalisée émise par certains médias et politiques. Ainsi

que l'observe David MacKay, « Dans un climat dans lequel les gens ne comprennent pas les chiffres, les journaux, les militants, les entreprises et les politiques peuvent tout se permettre. »⁹

Premièrement, il est indispensable de ne pas confondre énergie renouvelable et énergie dite « propre ». Ainsi que défini par l'Observatoire régional économique et social des Pays de la Loire, « Une énergie est dite renouvelable si elle est « inépuisable à l'échelle de temps humaine » (...), une énergie propre est une énergie qui ne produit pas ou peu de polluant, ou de gaz à effet de serre, ou s'ils « disparaissent rapidement ». Par exemple, le bois énergie génère des gaz à effet de serre et des polluants comme les particules. »

De plus, outre le coût financier considérable impliqué, l'exploitation de ces ressources nécessite de très grandes surfaces. L'impact visuel et sonore est connu de la population, et généralement (dans le cas des parcs éoliennes notamment) un des motifs de refus principaux à l'acceptation de ces installations au niveau local. Il semble cependant que cette transformation du paysage soit généralement acceptée en Allemagne, car la population d'outre-Rhin en apprécie la nécessité. Ainsi que le déclare un citoyen, « la population est prête à prendre sur elle-même. Nous aimerions toujours plus effectuer la transition vers une énergie naturelle, durable. La population est de même prête à accepter de grosses éoliennes, également lorsqu'elles dévalorisent

⁹ (MACKAY, 2009)

les paysages et sont coûteuses. »¹⁰

Cependant, l'investissement considérable nécessaire ainsi que l'impact sur nos paysages ne serait pas si problématique si ces technologies offraient un retour suffisant. Le problème est qu'en réalité l'énergie issue de l'exploitation de ressources renouvelables n'est pas fiable, car celle-ci n'est pas constante. « Une des raisons pour laquelle l'énergie éolienne est si coûteuse est qu'elle n'est pas fiable. Même les régions les plus venteuses ne peuvent compter sur un approvisionnement de vent continu et ont besoin de centrales d'appoint au gaz naturel pour prendre la relève lorsque le vent ne souffle pas. Ceci augmente son prix de manière significative. »¹¹

Les estimations d'un autre scientifique concernant une utilisation extensive des énergies renouvelables au Royaume-Uni mettent aussi sérieusement en doute la plausibilité du « tout à l'énergie verte ». David JC MacKay dans son ouvrage, *L'énergie durable — Pas que du vent !*, estime ainsi que « Si on couvrait les 10 % du territoire les plus venteux de parcs éoliens (produisant 2 W/m²), on serait capable de fournir 20 kWh/j par personne, c'est-à-dire la *moitié* de la puissance que consomme une voiture moyenne qui fait 50

¹⁰ „Die Bevölkerung ist bereit Opfer hin zu nehmen. Wir möchten immer mehr auf natürliche, nachhaltige Energie umsteigen. Es gibt in der Bevölkerung auch die Bereitschaft solche großen Windräder zu akzeptieren, auch wenn es für das Landschaftliche Bild nicht so günstig ist, und auch wenn es Geld kostet.“ Herr C, 59 ans, directeur (traduction libre)

¹¹ “One of the reasons wind is so costly is that it is unreliable. Even the windiest areas of the nation cannot rely on a continuous supply of wind and need backup plants generated by natural gas to take over when continuous wind fails. That adds significantly to the cost. » (GATTUSO, 2009) (traduction libre)

km par jour en brûlant des combustibles fossiles. »¹² Cette évaluation, qu'il considère pourtant optimiste montre bien la disproportion entre le rendement des énergies renouvelables et la consommation énergétique de la population. Il illustre d'ailleurs son propos par comparaison, déclarant que « La quantité d'éoliennes qu'il faudrait construire pour alimenter le Royaume-Uni avec 20 kWh/j par personne correspond à 50 fois le parc éolien installé au Danemark ; à 7 fois celui installé en Allemagne, et au double du parc éolien mondial. » D'après les résultats de son estimation, David JC MacKay déduit donc que « Soutenir le mode de vie britannique avec les seules sources d'énergie renouvelables du pays serait extrêmement difficile. Une solution reposant essentiellement sur les énergies renouvelables serait nécessairement d'une très grande échelle et très intrusive. »¹³. Au vu de cette analyse, il semble qu'un futur où la production énergétique serait entièrement issue des énergies renouvelables est peu vraisemblable.

Sans pour autant plonger au cœur d'un débat sur les énergies renouvelables, ces opinions et chiffres permettent d'apercevoir que sous leur image lisse, la réalité est moins rose (ou verte) que les partisans de ces technologies ne laissent croire. Cela ne signifie pas pour autant qu'il faille abandonner la quête pour la production d'énergies plus soutenables. Mais cela n'est simplement pas suffisant, dès lors que les modes de vie énergivores dans les pays riches restent les mêmes. Comme l'écrit Jacques Testart dans l'ouvrage *Bâtir Ethique et Responsable*, « Bien sûr, les dispositifs permettant d'économiser l'eau ou l'énergie et de limi-

¹² (MACKAY, 2009)

¹³ *Ibid.*

ter les pollutions sont indispensables, mais on ne peut pas laisser croire que leur disposition rend crédible une dynamique ininterrompue de production-consommation-déjection. »¹⁴

En tout cas, il paraît indispensable d'établir que, bien qu'un pays fonctionne avec une grande part d'énergies renouvelables, cela n'autorise pas sa population à consommer toujours plus d'énergie. Pour envisager un futur avec les énergies renouvelables, la consommation énergétique des pays riches doit considérablement diminuer, et pour cela, ce sont les modes de vie qui doivent changer. Si l'Allemagne atteint son objectif en énergies renouvelables, cela justifie-t-il pour autant sa consommation énergétique et son impact environnemental insoutenable ? Un futur où les énergies renouvelables permettront une harmonie entre des populations au mode de vie énergivore et l'environnement est une utopie que laisse penser le concept de développement durable, « cet insoutenable oxymore »¹⁵.

LA CROISSANCE DURABLE ?

En situation de crise économique, la croissance est largement admise comme la solution à tous nos maux. Cette notion est revendiquée dans les médias, par les politiques et les économistes. « La croissance économique est LA so-

¹⁴ (TESTART, 2007)

¹⁵ « Développement durable, cet insoutenable oxymore » ainsi qualifié par Jean-Claude Besson-Girard dans la préface à *La Décroissance pour tous.* (BESSON-GIRARD, 2006)

lution à la crise. »¹⁶ N'est-il pas cependant nécessaire de prendre un peu de recul, afin de soumettre cette idée au doute ?

La croissance comme il est ici sous-entendu réfère à la croissance économique, définie de la manière suivante dans le dictionnaire Larousse : « Augmentation sur une longue période de la production et des dimensions caractéristiques de l'économie d'un pays, se traduisant par une augmentation des revenus distribuables. »¹⁷. La croissance économique implique obligatoirement une augmentation de la production. Et cette dernière induit une augmentation de l'exploitation des ressources. Ce qui est à la base un système économique a cependant dépassé ce simple statut. Il est prôné, idéalisé, et revendiqué comme le remède aux affections de la société. Le terme croissance est de fait devenu synonyme de réussite, et prend une telle ampleur qu'il efface d'autres préoccupations devenues anecdotiques, comme par exemple la dégradation de l'environnement.

« Désormais, les raisons d'inquiétude sont largement évoquées dans les médias car on ne peut plus les cacher, mais leur publication ne paraît pas affecter la ligne générale du libéralisme économique qui est celle de l'économie compétitive. Tout se passe comme si les informations alarmantes (la fin du pétrole, les changements climatiques, les pollutions environnementales, etc.) ne devaient pas venir déranger les certitudes installées sur les autres pages des mêmes journaux : la seule solution (au chômage, au mal de vivre, à la crise de la jeunesse, etc.), c'est la croissance. »¹⁸

¹⁶ (CALLATAY, 2013)

¹⁷ (Larousse)

¹⁸ (TESTART, 2007)

Dans un monde où les ressources s'amointrissent et où la population grandissante consomme toujours plus, peut-on véritablement envisager le futur avec la croissance ? De nombreux économistes et politiques prônant la croissance y associent le terme *durable*. « La croissance est donc la manière de sortir de la crise « par le haut », une croissance qui se doit bien entendu d'être durable. »¹⁹ A travers ce genre de discours se dessine la vision d'un avenir avec la *croissance durable*. C'est d'ailleurs là l'interprétation populaire (et partiellement erronée) du fameux *développement durable* : la quête d'une harmonie entre développement continu (notamment économique) et écologie (principalement grâce à l'exploitation des énergies renouvelables). Cependant, certains ne voient pas là un objectif vraisemblable, mais un véritable oxymore.

Les inquiétudes face aux impacts de la croissance ne sont pas récentes. En 1972, le Rapport Meadows, prédit déjà que « Si l'humanité continue à consommer ses ressources naturelles selon le même rythme effréné, avant l'an 2100, les conditions de vie sur Terre seront dramatiquement dégradées »²⁰. Aujourd'hui, il n'est plus possible de rejeter le problème dans le futur. L'impact environnemental de la consommation de nos ressources qu'implique la croissance est une préoccupation urgente. Ainsi que le signale Nicolas Ridoux en 2006, « La moyenne mondiale actuelle est de 1,2 planètes, (...) nous sommes déjà en train de consommer, ou consumer, notre planète en vivant au-dessus de nos moyens. La société de consommation n'est donc pas généralisable et est déjà insoutenable. » Seulement, d'aucuns

¹⁹ (CALLATAY, 2013)

²⁰ (MEADOWS, et al., 1972)

continuent de parler de croissance durable, ou de développement durable. Face à ces déclarations contradictoires, entre assurance optimiste et scepticisme, qui croire ?

Il semble pourtant factuel qu'une consommation croissante et infinie des ressources de notre planète ne soit pas possible, dès lors que la terre ne dispose que d'une quantité finie de ressources. Comme le résume le biologiste Jacques Testart, « En réalité, un développement infini (dans le sens d'une croissance infinie) ne peut pas être plus durable que soutenable dans un univers fini. »²¹ A la lumière de ce simple raisonnement, la croissance paraît clairement incompatible avec les enjeux de l'écologie. Mais si l'on accepte que les notions de croissance durable ou croissance verte sont absurdes, n'y a-t-il alors pas un paradoxe dans un pays qui arbore fièrement ses mesures écologiques tout en restant un modèle de croissance économique réussie ? Un pays tel que l'Allemagne peut-il réellement affirmer l'une sans contredire l'autre ?

Il serait cependant faux d'assumer, alors que l'Allemagne affiche malgré la crise une croissance économique certes faible mais persistante, que sa population soit entièrement convaincue par la nécessité de celle-ci. Au contraire, si certains perçoivent des avantages à la croissance, d'autres citoyens émettent des doutes quant à ses bienfaits au long terme. La croissance a certes permis le développement d'un niveau de vie de qualité, mais à quel prix ? Et si, comme cité auparavant, les populations privilégiées à l'impact environnemental insoutenable sont d'ores et déjà responsables d'une forte dégradation de notre planète, qu'en

²¹ (TESTART, 2007)

serait-il si la totalité de la population mondiale adoptait ce même train de vie ? Un tel avenir n'est pas envisageable, et cet avis est effectivement partagé par plusieurs interrogés. « Pour moi il n'y a pas de croissance sans fin. La croissance a ses limites »²². « Ça ne peut pas toujours croître. Où cela mène t'il ? »²³ Une autre vision envisageable exprimée par la majorité des Allemands questionnés n'est ainsi pas d'une croissance continue, mais plutôt la recherche d'une stabilité, la préservation d'un niveau de vie qu'ils considèrent suffisant. « Je ne suis personnellement pas un grand partisan de la croissance, car je pense que la croissance économique a un prix pour l'environnement, et à partir de là je considère une croissance modérée voire nulle comme acceptable. (...) S'il y a plutôt une situation durable, signifiant peut-être une certaine régression, pourquoi pas. »²⁴ « Nous avons atteint un niveau suffisant. (...) Et lorsqu'on observe la concurrence internationale, il faut dire que nous sommes chanceux si nous pouvons conserver notre train de vie. »²⁵ Cette opinion, exprimée par les citoyens plus âgés, est également partagée par les plus jeunes. Ainsi que le résume

²² „Für mich ein endloses Wachstum gibt es nicht. Das hat seine Grenzen.“ Herr B, 53 ans, pédagogue social (traduction libre)

²³ „Es kann nicht immer wachsen. Wo soll es hin wachsen?“ Frau A, 29 ans, collaborateur académique et professeur d'anglais et allemand (traduction libre)

²⁴ „Ich persönlich bin kein Freund von so großen Wachstumsstreben, weil ich denke jedes wirtschaftliche Wachstum hat auch wieder einen Preis für die Umwelt, und von daher halte ich ein moderates Wachstum oder ein Nullwachstum auch für akzeptabel. (...) Lieber es gibt eine nachhaltige Situation, und das kann auch vielleicht mal bedeuten, dass etwas zurück geht, warum nicht.“ Herr B, 53 ans, pédagogue social (traduction libre)

²⁵ „Wir haben ein Niveau erreicht, wo es eigentlich genug ist. (...) Und wenn man die Weltweite Konkurrenz beobachtet, dann muss man sagen, wenn wir Glück haben, können wir unseren Lebensstandard behalten.“ Herr C, 59 ans, directeur (traduction libre)

une étudiante, « Je pense que l'on doit se satisfaire d'une situation stable, lorsqu'il y a du travail notamment, et ne pas vouloir toujours plus, toujours plus. »²⁶

D'après ces témoignages, une forme de stabilité économique et des modes de vie serait donc acceptable, voire préférable à la croissance sans fin. Il est impossible de nier qu'en termes d'écologie, une consommation stable des ressources serait plus souhaitable qu'une consommation exponentielle. Cela dit, il a été vu que l'impact actuel du mode de vie de la population allemande est d'ores et déjà insoutenable, et bien au-delà de la limite acceptable. Il semble ainsi qu'une mutation plus importante du comportement de la population est indispensable, mais ces citoyens, à la conscience environnementale déjà développée, sont-ils prêts pour de tels changements ?

²⁶ „Ich glaub man soll zufrieden sein wenn es stabil ist, ja wenn die Leute Arbeit haben, und nicht immer weiter, immer weiter mal höher, immer mehr.“
Frau E, 23 ans, étudiante (traduction libre)

3.2 LIMITES AU NIVEAU INDIVIDUEL

LA SOCIÉTÉ DE CONSOMMATION ET SES VICTIMES CONSENTANTES

Peut-on en tant qu'individu aisément vivre écologiquement au sein d'une société de consommation ? Au sein de pays riches, tels que la France ou l'Allemagne, la population est constamment encouragée à consommer. Cet encouragement est cependant si insistant, que consommer en devient presque un devoir du citoyen, dorénavant adoubé du titre honorifique de « consommateur ». Ce dernier est indispensable au bon fonctionnement de notre système économique actuel, bien que, ainsi que vu auparavant, la société de consommation ne soit vraisemblablement pas viable au long terme. Il est pourtant crucial pour la survie de la croissance économique de persuader les citoyens de continuer à consommer. Cette manipulation, aussi connue sous le nom de marketing, ne s'est pas rétracté face au développement durant les dernières années de l'écologie et de la conscience environnementale des citoyens, qui aurait pu menacer la consommation, mais s'en est emparée avec réussite, drapant produits et entreprises de vert.

Ce phénomène est nommé « greenwashing » ou écoblanchiment. L'ouvrage *Werkzeuge für die Design-revolution*, rédigé par l'IDRV (Institute of Design Research Vienna) explique comment, avec la montée en puissance des thèmes écologie et durabilité, les services de publicité se sont appropriés ces termes et leurs associations, et en ont revêtu entreprises, personnalités et produits afin de leur attribuer une image écologique vendeuse. Le « greenwashing » définit cependant un procédé de marketing où l'utilisation de l'argument écologique est abusée, alors que le sujet concerné n'a que peu ou pas de qualité écologique et responsable. Ce procédé trompeur, remarqué dès la fin des années 80, n'a pourtant cessé de se développer, et emploie principalement la manipulation et la combinaison de mots et images auxquelles sont associés des valeurs écologiques.

Effectivement, l'utilisation de certains termes permet de revêtir d'une aura verte et responsable l'objet qu'ils décrivent, sans pour autant que celui-ci soit nécessairement écologique. Ainsi que l'indique l'ouvrage Viennois, « les notions telles que bio, biologique, organique, naturel ou durable sont employées de manière si démesurée que leur propre signification est modifiée. Énergie nucléaire (*Kernenergie*), sonne moins comme bombe atomique que le terme énergie atomique (*Atomenergie*) (...) et biodiésel évoque les pommes bio. La force des mots se trouve dans les associations qu'elles éveillent en nous, et ainsi, je peux appa-

remment prendre l'avion sans émettre de CO₂ »¹. Ce sont bien là des mensonges et faux-semblants, mais puisqu'ils prennent la forme de demi-vérités, le citoyen moyen se laisse facilement convaincre.

A la manipulation verbale s'ajoute celle des images. Par exemple, une utilisation majoritaire de deux couleurs dans le marketing écologique est aisément remarquée : le vert et le bleu, ces couleurs « si pures, si propres, si naturelles »². Effectivement, le mot « écologique », une fois écrit en vert, paraît encore plus écologique. D'autre part, les motifs suggestifs issus de la nature possèdent un pouvoir persuasif à ne pas sous-estimer. « Les feuilles, les arbres ou les gouttes d'eau sont les citations de la nature principalement utilisées, et nous suggèrent que le produit a quelque chose à voir avec l'écologie. »³

En revanche, une feuille verte sur un emballage n'est pas la garantie d'un produit écologique. Mais la suggestion suffit souvent à persuader le consommateur, et ainsi, l'écologie perd sa véritable valeur pour devenir un argument de vente. Et comme le dénonce l'agence de communica-

¹ „Begriffe wie bio, biologisch, organisch, natürlich oder nachhaltig werden mittlerweile so inflationär verwendet, dass sich teilweise ihre eigentliche Bedeutung verschiebt. Kernenergie klingt gegenüber Atomenergie weniger nach Atombombe (...) und Biodiesel erinnert eher an Bio-Äpfel an. (...) Die Kraft von Worten liegt in den Assoziationen, die sie in uns wecken, und so kann ich nun scheinbar fliegen, ohne CO₂ zu emittieren“(traduction libre)(GRUENDL, et al., 2014)

² „Auf der bildlichen Ebene des Greenwashing wird gerne der Farbkübel herangezogen, um ein Image greifbarer zu gestalten: blau und grün sind die Lieblingsfarben – so rein, so sauber, so natürlich.“ (traduction libre) *Ibid.*

³ „Blätter, Bäume oder Wassertropfen sind wahrscheinlich die am meisten verwendeten Zitate aus der Natur, die uns suggerieren, dass wir es mit einem umweltfreundlichen Produkt zu tun haben.“ (traduction libre) *Ibid.*

tion britannique Futerra, qui se spécialise en écologie, cet abus n'est « pas seulement contrariant, il est dangereux ». ⁴ Il rend possible la vente de produits non-écologiques, le consommateur étant persuadé d'acheter ce produit « éco blanchi », croyant faire un geste pour la planète alors que c'est le contraire qui se produit. La conscience du consommateur est soulagée et le produit est vendu, tout le monde y gagne ! Sauf notre environnement, et au long terme, c'est l'humanité qui est perdante. Ainsi que le déclare l'auteur et chef d'entreprise Jacques Benoît, « Ethique et développement durable sont des notions qui doivent nous habiter profondément ; les utiliser comme un concept de marketing pervertit une démarche généreuse. » ⁵

L'Allemagne n'est quant à elle pas à l'abri du greenwashing, bien que ce phénomène y soit surveillé. Il peut être cité l'exemple de l'entreprise Danone, qui par un grand coup publicitaire en 2011 soi-disant révolutionne l'emballage de ses yaourts Activia, remplaçant les anciens pots en polystyrène par des pots en bioplastique, déclarant le nouvel emballage plus écologique. La déclaration est cependant vérifiée par la Deutsche Umwelthilfe ⁶, qui découvre que selon l'écobilan complet du nouveau produit, ce dernier ne présente pas d'avantage écologique sur l'ancien modèle. « La prétendue apparence verte des nouveaux pots Activia s'estompe rapidement à la lecture de l'écobilan. » dénonce alors Jürgen Resch, directeur général de la DUH. « Au lieu d'employer un emballage plus écologique, Danone trompe ses clients

⁴ "Greenwash isn't simply annoying, it's dangerous." (Futerra Sustainability Communications)

⁵ (BENOÎT, 2007)

⁶ DUH : organisation de protection de l'environnement et du consommateur

et tente, avec des combines linguistiques, de présenter le nouveau pot Activia comme particulièrement respectueux de l'environnement. »⁷

Les citoyens sont ainsi régulièrement soumis à l'écoblanchiment, exposés par petites doses répétées à l'abus de la notion d'écologie et les thèmes qui lui sont associés. Seulement, le consommateur n'est-il réellement qu'une simple victime ? « Nous sommes bercés par de douces illusions publicitaires, alors que les scientifiques du monde entier ne cessent de crier à la catastrophe, présente et à venir. »⁸. Il serait faux d'assumer que l'inconscience et l'ignorance soient la cause de ce comportement. Au contraire, si le greenwashing est si efficace, c'est bien parce que le consommateur accepte de fermer les yeux ou de rester crédule. Cette attitude, qui ne concerne pas que l'environnement, est notamment dénoncée par une vidéo d'alerte contre l'élevage intensif, publiée par la CIWF (Compassion in World Farming), où elle décrit le consommateur comme l'arme secrète des marketeurs, dû à la capacité de l'acheteur à fermer les yeux sur ce qu'il préfère ne pas voir ou savoir. Ainsi que le conclut la vidéo, « Le pouvoir de l'ignorance volontaire est démesuré »⁹. De nos jours, l'ignorance n'est plus une excuse, et il est important pour chacun de se poser les bonnes questions. « La confiance, c'est bien, vérifier, c'est mieux. ». Ainsi que l'indique *Werkzeuge für die Design Revolution*,

⁷ „Der vermeintlich grüne Schein vom neuen Activia-Becher verblasst beim Lesen der Ökobilanz sehr schnell. Statt auf tatsächlich umweltfreundliche Verpackungen umzustellen, täuscht Danone seine Kunden und versucht mit sprachlichen Tricks den neuen Activia-Becher als besonders umweltfreundlich darzustellen.“ (Deutsche Umwelthilfe, 2011) (traduction libre)

⁸ (RIDOUX, 2006)

⁹ (CIWF, et al., 2014)

en ce qui concerne l'écologie « ne peut être certain que celui qui remet en question, avec curiosité et scepticisme ».¹⁰

Il est essentiel pour chacun d'agir pour la préservation de l'environnement, mais il faut faire en sorte que les actes comptent, et soient entrepris pour les bonnes raisons. La conscience environnementale n'est guère utile si elle ne sert qu'à préférer un produit pour sa boîte verte.

LUXES OU COMMODITES ? LES LIMITES DE LA BONNE VOLONTE

Au sein d'une société où l'argent peut presque tout acheter, où chaque désir est étiqueté, la valeur des choses est aisément oubliée. De nombreux luxes sont aujourd'hui banalisés, considérés normaux voire mérités, alors que leur répartition reste très inégale au sein de la planète et que leur impact environnemental est insoutenable. Dans cette catégorie peuvent être notamment classés la voiture individuelle, les voyages à l'étranger, les produits importés. Les populations des pays riches seraient-elles prêtes à renoncer à ces privilèges qui sont aujourd'hui des commodités ?

La conscience écologique individuelle des Allemands est semble-t-il plutôt développée. Il fut également observé à travers les entretiens que nombreux sont ceux qui ont

¹⁰ „Die richtigen Fragen stellen, oder: „Vertrauen ist gut, Kontrolle ist besser“. (...) Welche Materialien wirklich in den Produkt und Zulieferteilen stecken, wie die Arbeitsbedingungen aussehen, welche Abfälle entstehen und wie das gut gemeinte Energieeffizienzprogramm wirklich angewendet wird, kann nur herausfinden, wer neugierig und skeptisch die Dinge hinterfragt.“ (GRUEN-DL, et al., 2014) (traduction libre)

d'ores et déjà entrepris des changements de comportement quotidien, afin de réduire leur impact environnemental. Mais ces actes suffisent-ils ? Ainsi que vu précédemment, l'impact écologique de la population allemande reste considérable. Quels aspects du mode de vie allemand sont à l'origine de ce bilan très lourd pour la planète ? C'est qu'en effet, les luxes nommés ci-dessus forment une part importante du standard de vie de la grande majorité de cette population.

En premier lieu, la voiture individuelle reste un moyen de transport privilégié des Allemands. Bien que l'échantillon interrogé ait montré certains efforts pour en réduire l'utilisation, il faut rappeler que l'automobile n'est pas seulement un objet pratique, mais constitue une part importante de la culture et du rayonnement international de nos voisins d'outre-Rhin. Cependant, le prix environnemental est trop élevé pour justifier une utilisation continuelle et en masse de ce véhicule au sein d'une nation qui se veut écologique. « Même les petites cylindrées produisent plus d'une tonne de gaz à effet de serre par an », signale l'ouvrage *Werzeuge für die Design-Revolution*. « Cela n'en vaut pas la peine à l'échelle de la planète. »¹¹. La voiture individuelle est absolument incompatible avec un mode de vie durable, et pourtant il est très difficile pour certains d'envisager un avenir sans véhicule personnel. Serait-ce une forme de régression, d'abandonner le rêve de la voiture pour tous, de la *Volkswagen*, la voiture du peuple ? Pourtant, si le prix

¹¹ „Auch Kleinwagen produzieren in ihrer Nutzung mehr als eine Tonne Treibhausgas pro Jahr (0,08 Kilogramm CO₂ pro Kilometer, 15.000 Kilometer pro Jahr). Das kann sich für die ganze Welt einfach nicht rechnen.“ (traduction libre) (GRUENDL, et al., 2014)

d'une utilisation continue de cet objet insoutenable est la détérioration irréversible de notre environnement de vie, sa réduction ne devrait pas être considérée comme une perte, mais comme une forme de progrès solidaire. D'autant plus qu'il existe des alternatives tout à fait confortables et efficaces, comme les transports en commun, ainsi que le carsharing. Par exemple, « si dix personnes utilisaient un véhicule (auto-partage), l'empreinte de la production (voiture milieu de gamme) par personne et par an serait de seulement 60 kg. De cette façon, chaque personne économise une demi-tonne de gaz à effet de serre par an par rapport à une utilisation individuelle. »¹²

En second lieu, la consommation élevée en produits importés et notamment de fruits et légumes exotiques, pourtant commune en Allemagne, possède un lourd impact environnemental. L'importation de ces produits nécessite en effet un transport rapide (par avion, par camion...) dans des conditions permettant leur conservation, nécessitant l'utilisation de systèmes de réfrigération ou de climatisation. Sans même considérer les conditions de production de ces aliments, l'empreinte écologique due à leur acheminement à elle seule devrait encourager à une diminution de leur consommation, pour y préférer une alimentation saisonnière et locale. Et pourtant, les Allemands interrogés ne s'avouent pas tous prêts à renoncer à ces plaisirs. Bien que les plus âgés s'annoncent disposés à renoncer aux aliments importés, les plus jeunes admettent leur réticence.

¹² „Nutzen zehn Personen ein Fahrzeug (Carsharing), dann wäre der Fußabdruck für die Produktion (Mittelklassewagen) pro Person und Jahr nur mehr 60 Kilogramm. So spart jede Person mehr als eine halbe Tonne Treibhausgas pro Jahr gegenüber Alleinnutzung.“ (GRUENDL, et al., 2014) (traduction libre)

« C'est un luxe auquel on s'est habitué. (...) Je pense que je ne pourrais pas totalement m'en priver. »¹³ « Pas de bananes ? Oh, ça c'est difficile. Je pense que je ne pourrais pas complètement y renoncer, mais peut-être me limiter, qu'on puisse de temps en temps s'autoriser le luxe d'une banane ou d'un ananas. »¹⁴

Enfin, la question des voyages semble la plus délicate. Voyager est considéré comme une part essentielle de la vie d'un Allemand, lui permettant de s'ouvrir l'esprit grâce à la découverte du monde, et lui procurant également une certaine distinction sociale. Il est bien vu de beaucoup voyager, c'est à la fois un plaisir et une expérience quasi-incontournable, notamment à la sortie du Bac. Il s'agit pourtant là d'un des plus grands paradoxes de cette nation. Tel que l'indique Michel Deshaies, « Des hommes politiques du SPD et des Verts, ainsi que des scientifiques ont récemment dénoncé cette contradiction en recommandant aux citoyens désireux de contribuer à la réduction des émissions de gaz à effet de serre, de renoncer aux voyages en avion vers des destinations lointaines et de redécouvrir le charme des vacances en Allemagne, beaucoup moins consommatrices d'énergie. (...) C'est ainsi que le président du Umweltbundesamt a fait observer qu'un voyage en avion vers le Sud-est asiatique produisait plus de six tonnes de dioxyde de carbone par personne, au lieu de 35 kg pour

¹³ „das ist natürlich ein Luxus, an dem man sich gewöhnt hat.(...) Ich denke ganz darauf verzichten könnte ich auch nicht.“ Frau E, 23 ans, étudiante (traduction libre)

¹⁴ „Keine Bananen ? Ooh das ist schwierig. Vielleicht nicht komplett einschränken, also nicht komplett darauf verzichten sondern einschränken, dass man sich ab und zu ein Luxus von einer Banane oder von einer Ananas zulässt.“ Herr F, 25 ans, étudiant (traduction libre)

un voyage aller-retour en train de Berlin vers la mer Baltique. »¹⁵. Cependant, envisager de troquer des voyages vers des destinations ensoleillées contre une découverte plus approfondie des paysages de l'Allemagne n'est pas du goût de chacun, et encore moins pour les plus jeunes citoyens, qui considèrent qu'ils encore le monde entier à explorer. « L'Allemagne est un beau pays, mais il reste petit, et le problème c'est que si je veux au moins une fois par an m'allonger sur la plage, avoir plus chaud, ou découvrir une autre culture, voler reste le meilleur moyen. »¹⁶ Pourtant, ce plaisir que beaucoup d'Allemands peuvent s'offrir, coûte très cher à l'environnement. « Que cela soit clair : faire un voyage long-courrier une fois par an coûte légèrement plus d'énergie que de laisser un radiateur électrique de 1 kW allumé en permanence, 24 heures sur 24, 365 jours par an. » révèle David MacKay. « Faire voler des avions crée d'autres gaz à effet de serre en plus du CO₂, comme la vapeur d'eau et l'ozone, et des gaz à effet de serre indirects, comme les oxydes d'azote. Si vous voulez estimer votre empreinte carbone en tonnes équivalent CO₂, prenez vos émissions de CO₂ dues à vos vols et multipliez-les par deux ou trois. »¹⁷. Pourtant, ainsi que le résume un étudiant, il s'agit là d'un privilège auquel les Allemands ne semblent pas prêts à renoncer. « C'est un luxe de notre génération, de pouvoir découvrir le monde, et je ne voudrais pas m'en priver, j'aime-

¹⁵ (DESHAIES, 2009)

¹⁶ „Deutschland ist schön, ich habe auch schon viel von Deutschland gesehen, aber es ist einfach ein kleines Land, und es gibt immer das Problem, dass es in Deutschland niedrig in Sommer wird, und wenn ich mindestens einmal im Jahr am Strand liegen möchte, oder möchte, dass es ein bisschen wärmer, andere Kulturen auch kennen lernen, fliegt man besser.“ Frau E, 23 ans, étudiante (traduction libre)

¹⁷ (MACKAY, 2009)

rais explorer la planète et découvrir des pays différents. »¹⁸

Malgré les chiffres alarmants, peut-on ainsi réellement espérer voir cette population effectuer de tels changements de son plein gré ? Un interrogé reste sceptique. « Il faut vraiment que quelque chose se produise, avant que la société ne change. Je pense que personne n'est prêt à renoncer volontairement à quelconques luxes. »¹⁹ Ainsi que le résume Michel Deshaies, les citoyens allemands, pourtant désireux de réduire leur empreinte environnementale, sont plus que partagés sur les moyens. « Si le développement des énergies renouvelables est plébiscité, seule une faible minorité de citoyens envisagent de pouvoir contribuer personnellement à la protection de l'environnement, en économisant l'énergie et notamment en renonçant aux vacances plus ou moins lointaines à l'étranger pratiquées par les trois quarts des touristes allemands. »²⁰

Il semble que l'on aperçoive dans ce triste paradoxe les limites de la bonne volonté et de la prise de conscience. Si l'Allemagne souhaite réellement être une nation écologique, il est indispensable d'effacer de telles contradictions entre paroles et actions, et entre objectif collectif et comportement individuel.

¹⁸ „Das ist auch ein Luxus von unserer Generation, die Welt entdecken zu können und ich denke ich würde ungern darauf verzichten, ich würde gern die Welt entdecken und verschiedene Länder kennen lernen.“ Herr F, 25 ans, étudiant (traduction libre)

¹⁹ „Der Gesellschaft muss eher erst was passieren, dass sie umdenken. Ich glaube freiwillig möchte niemand auf irgendwas verzichten, auf irgendwelchen Luxus.“ Herr F, 25 ans, étudiant (traduction libre)

²⁰ (DESHAIES, 2009)

PASSIVITE ET ILLUSION D'IMPUISSANCE

Les spécialistes s'accordent à dire que pour que la situation évolue, il faut agir. Mais c'est là que sérige le dernier rempart contre une amélioration des comportements : la passivité. Car malgré une prise de conscience écologique manifestement forte de la population allemande, ce premier pas ne suffit pas à enclencher de véritables transformations des habitudes chez la majorité de la population. Cette passivité est notamment due à plusieurs opinions répandues. Parmi celles-ci se trouve la conviction que l'écologie ne peut être résolue que par le gouvernement, ou par la science. Cette illusion d'impuissance encourage à l'inaction, permettant à l'individu de déléguer la responsabilité et les efforts pour l'environnement, notamment aux politiques et aux scientifiques.

En outre, la société actuelle présente une très forte foi scientifique ; nombreux sont ceux qui possèdent une confiance absolue en la science et en sa capacité à innover et trouver des solutions. Cependant il s'agit là d'un pari risqué. D'aucuns oublient parfois que certaines innovations, comme la fusion nucléaire, ne sont qu'au stade de recherche, et l'envisagent pourtant sérieusement comme une solution d'avenir. Ainsi que le dénonce Jacques Testart, « Cette régression du jugement scientifique conduit à présenter des utopies technologiques comme s'il s'agissait de faits déjà acquis, et les adeptes de la croissance développent toujours le même argument, qui relève de la dévotion : « La science trouvera de nouveaux moyens pour dépasser ces problèmes... ça s'est toujours passé comme ça... »²¹. Est-il

²¹ (TESTART, 2007)

donc justifié d'attendre dans l'inaction que les scientifiques concrétisent une utopie ? De plus, est-il nécessaire de rappeler que la technologie est pour grande part responsable des problèmes qu'elle essaye ensuite de résoudre ? « Notre société a foi dans la technologie, alors que celle-ci ne s'attaque souvent qu'à ses propres conséquences (dépollution etc.) »²². Nicolas Ridoux va même plus loin dans sa critique, insistant que « la technologie et la science, qui sont des disciplines fort utiles, doivent rester des moyens au service de l'humanité et ne doivent pas se transformer en fins asservissant l'humanité ».

Cependant, il ne peut être nié que la science et l'innovation ont permis de mettre au jour des techniques et technologies toujours plus écologiques. Malheureusement, celles-ci ne sont pas encore abordables pour une grande part de la population, même dans les pays riches. Toutefois, si l'on imagine un futur où chaque individu aurait accès à de telles technologies, cela serait-il suffisant à rendre leur empreinte environnementale soutenable ? Un projet suédois a d'ores et déjà tenté l'expérience. Intitulé « One Tonne Life », ce projet, initié en 2011, ainsi qu'analysé dans l'ouvrage *Werkzeuge für die Design-Revolution*, vise à réduire l'impact environnemental d'une famille suédoise typique à une tonne de CO₂-eq par an et par personne. À l'origine, cette famille de quatre possède une maison des années 70, deux vieilles voitures et passe ses vacances en Grèce, ce mode de vie ayant une empreinte totale de 9,1 tonnes de CO₂-eq par membre de la famille chaque année. Afin de réduire cet impact considérable, l'industrie suédoise sponsorise une maison passive, une voiture élec-

²² (RIDOUX, 2006)

trique et de l'électricité verte. Cependant, le changement n'est pas aussi important qu'espéré. L'empreinte écologique reste bien trop élevée. Ainsi que le déduit l'ouvrage Viennois, « sans un changement dramatique du mode de vie, les accessoires écologiques proposés par l'industrie ne sont pas d'une grande aide. La seule solution : pas de voyages à l'étranger, moins de viande, moins de voiture. Nous savions cela depuis longtemps, mais c'est également valable pour la famille test. »²³. L'exemple du projet « One Tonne Life » montre que l'innovation technique est vraisemblablement insuffisante sans transformation des modes de vie.

Les innovations techniques et scientifiques ne justifient donc pas l'inaction. Et l'ignorance prétendue non plus. « Nous sommes peut-être la première génération qui connaisse si précisément l'ampleur de la perturbation environnementale que nous causons ainsi que le danger posé pour les générations futures. Être mal informé n'est plus une excuse. »²⁴ La passivité face à la situation écologique est d'autant plus condamnable, dès lors que ce sont les populations des pays riches qui en sont la cause principale. D'après l'ouvrage Viennois, « l'alimentation, l'agriculture, le transport, le tourisme et l'énergie consommée pour le logement sont responsables d'environ quatre-vingts pour-

²³ „Ohne eine dramatische Änderung der Lebensweise helfen auch die kaufbaren Ökologiefetische der Industrie nicht viel. Einzige Lösung: Keine Fernreisen, weniger Fleisch, weniger Autofahren. Das wissen wir zwar schon längst, aber es gilt tatsächlich auch für die untersuchte Familie.“ (GRUENDL, et al., 2014) (traduction libre)

²⁴ „Wir sind vielleicht die erste Generation, die das Ausmaß der von uns verursachten Umweltstörung und die resultierende gefährlichen Folgen für nachfolgende Generationen so genau kennt. Wir haben jedenfalls keine Entschuldigung mehr für uninformiertes Handeln.“ (GRUENDL, et al., 2014) (traduction libre)

cents de la pollution globale.»²⁵ Et si la totalité de la population cause la détérioration de l'environnement, pourquoi la responsabilité du changement incomberait seulement à une portion de celle-ci ? Il semble qu'une transformation des comportements concernant les secteurs mentionnés puisse avoir un effet substantiel. Plutôt que d'espérer que l'élite trouve la solution aux conséquences néfastes de nos modes de vie, ne faudrait-il pas commencer déjà par altérer ceux-ci, plutôt que d'attendre dans l'inaction ? « Cessez d'attendre et d'espérer. Agissez. »²⁶

Ainsi que le résume la journaliste et critique Christine Desmoulins, « Au-delà des grands sommets internationaux, l'attitude écologique et environnementale doit être pour chacun un enjeu quotidien. Cela suppose de mobiliser tous les moyens, des plus modestes aux plus ambitieux, avec une prise de conscience aigüe par chaque citoyen de ses propres compétences et capacités d'action »²⁷.

Pour conclure, il semble que ce soit un écueil d'assumer que l'individu est impuissant, ou que les actions pour l'environnement concernent exclusivement la science et les politiques. La détérioration de l'environnement est une conséquence directe de nos modes de vie, n'est-il donc pas logique d'assumer que ceux-ci doivent nécessairement évoluer ?

²⁵ „Für rund achtzig Prozent aller Umweltbelastungen sind die Konsumfelder Ernährung und Landwirtschaft, Mobilität und Tourismus sowie Wohnen beziehungsweise Energieverbrauch in Gebäuden verantwortlich.“ (traduction libre) (GRUENDL, et al., 2014)

²⁶ „Warten Sie nicht mehr und erwarten Sie auch nichts. Tun Sie etwas“ (traduction libre) *Ibid.*

²⁷ (DESMOULINS, 2007).

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

3.3

RESPONSABILITÉ ET CAPACITÉ

PREMIERS DE LA CLASSE ?

Suite à l'énonciation des paradoxes et limites criblant l'aura écologique de l'Allemagne, peut-il être finalement soutenu que cette nation mérite l'étiquette verte qu'elle arbore ?

Une forte prise de conscience écologique collective, ainsi que des mesures régionales et nationales pour l'environnement, et notamment le développement extensif de l'utilisation des énergies renouvelables ont permis de doter l'Allemagne d'un rayonnement écologique international non négligeable. A ceci s'ajoute une prise de conscience individuelle visiblement importante, qui transparaît au cours des entretiens effectués sur un échantillon d'habitants de Stuttgart. Ces interrogés se montrent effectivement très concernés par la situation environnementale actuelle, et également convaincu de la nécessité d'agir. « Je pense que la situation est sérieuse et urgente, et je crois aussi qu'il est essentiel d'agir. »¹

Cependant, de nombreux paradoxes ternissent cette belle

¹ „Ich denke die Situation ist ernst und akut, und ich glaube auch dass dafür Handeln notwendig ist.“ Herr B, 53 ans, pédagogue social (traduction libre)

image. En effet, les limites précédemment citées réfutent considérablement le label vert dont bénéficient nos voisins d'outre-Rhin, autant à l'échelle nationale qu'individuelle. Cette nation mérite-t-elle la dénomination « écologique », alors que sa population et son industrie possèdent une des plus importantes empreintes environnementales d'Europe ? Un grand développement du marché des énergies renouvelables, nouvelles technologies environnementales et des produits biologiques justifie-t-elle le mode de vie insoutenable de sa population ?

Il peut être conclu qu'il existe visiblement une incohérence considérable entre, d'une part de bonnes intentions et des mesures pour la transition vers une empreinte plus soutenable, et d'autre part la persistance de comportements irresponsables et de standards de vie insoutenables. Cette contradiction se retrouve à toutes les échelles, que ce soit dans le paradoxe entre la sortie du nucléaire dissimulant à peine l'utilisation extensive du charbon dans la production énergétique, ou bien les achats biologiques consciencieux contrebalancés par plusieurs voyages en avion par an.

Pourtant les interrogés restent unanimes quant à la nécessité du changement. Ils sont d'ailleurs majoritairement convaincus qu'ils peuvent être les instigateurs de ce changement. « Le point essentiel, est que chacun doit commencer par soi-même. Nous ne pouvons pas attendre que Mme Merkel fasse tout pour nous, mais chacun doit changer son propre mode de vie. »² Il est nécessaire de souligner

² „Der Punkt ist, dass natürlich Jeder bei sich anfangen muss. Wir können nicht erwarten das Frau Merkel alles für uns macht, sondern Jeder muss seine eigene Lebensweise ändern. Schon beginnt das in der Schule.“ Herr C, 59 ans, directeur (traduction libre)

ici que, ainsi que montré auparavant, une grande partie des citoyens interrogés exprimant une opinion similaire ont d'ores et déjà entamé un processus de changement. Et c'est là que se manifeste la réussite et l'efficacité de la prise de conscience environnementale chez ces individus. Ces premiers efforts, ces actions personnelles et volontaires doivent être remarquées et saluées, car bien qu'il soit fait ici une forte critique de l'Allemagne, ces citoyens montrent tout de même un exemple d'engagement qui, s'il se propageait sur une plus grande partie de la population, pourrait certainement opérer une réelle différence. Cependant, cet engagement reste apparemment trop faible, tandis que le plus grand nombre reste passif.

VOYAGE A BORD DU VAISSEAU TERRIEN

Si certains ressentent de l'impuissance ou de l'indifférence face à la dégradation critique de l'environnement, et doutent de l'efficacité des actions individuelles, il existe cependant une métaphore qui non seulement démontre la responsabilité écologique de chaque individu, mais synthétise également l'attitude nécessaire à adopter.

Celle-ci est notamment citée dans l'ouvrage *Werkzeuge für die Design-Revolution*, et est une adaptation d'un texte de Friedrich von Borries et Jesko Fezer intitulé « Handgepäck ». Il s'agit de visualiser la Terre tel un vaisseau spatial, ou plus simplement un avion. Il existe un instant où chacun est forcé de réfléchir à ce dont il a réellement besoin, non pas pour des raisons philosophiques mais à cause d'une situation banale ; lors d'un voyage en

avion. Dans cette situation, le bagage à main devient un authentique instrument d'égalisation. Effectivement, pour le bon déroulement du voyage, ce bagage est restreint, à la fois par ses dimensions et son poids que par son contenu. Pour des raisons de sécurité et d'espace limité, les 10kg et les 55x40x23 cm doivent être respectés, et les règles concernant les marchandises interdites observées, sans quoi le bagage sera refusé. Ces limites conditionnent le voyage de chacun, sans différenciation, et sont généralement acceptées, puisque nécessaires au bon achèvement du voyage, alors qu'un bagage « insoutenable » mettrait en péril la traversée.

Revenons à la métaphore de la terre, ce vaisseau. Après tout l'image est assez fidèle à la réalité, puisque la Terre est l'unique vaisseau de l'humanité au sein de l'univers. La surface de la planète est notre cabine, les être vivants en sont les passagers, et l'empreinte environnementale de chaque passager est son bagage à main. Et si cet exercice d'auto-limitation, accepté lors d'un voyage en avion, se trouvait exercé pareillement durant le voyage sur terre ? Pratiqué par chacun, sans distinction d'origine ou de rang social ? Ceci pourrait, d'après cet ouvrage Viennois, être la stratégie pour un mode de vie solidaire et soutenable, où serait appliquée une limitation radicale de l'espace et de la consommation d'énergie de chacun. « Si la valise ne ferme pas, c'est que nous ne sommes pas prêts pour un nouveau monde. Un monde où les restrictions sont aussi faciles à décrire que les mesures du bagage à main. Les facteurs de limitation pour notre voyage sur ce vaisseau qu'est la terre

sont les ressources de la planète. »³

Sans tomber dans le scénario catastrophe, il semble pourtant que si l'on pousse cette métaphore, un manque de respect des contraintes limitant le bagage à main de chacun puisse vraisemblablement mettre ce voyage sur terre en péril. « Les crashes aériens, on en voit dans les journaux, mais des mondes qui s'écrasent, nous n'en avons encore jamais vu. »⁴ Il s'agit ainsi de prendre dans son bagage ce qui est vraiment important, et de laisser de côté le superflu et l'accessoire. Un respect général des limites est la condition pour un bon voyage, mais si un seul échappe à la règle, c'est l'ensemble du vaisseau qui paye. « Nous sommes tous responsables, chacun à notre niveau, de l'état du monde. »⁵

« CHAQUE GESTE COMPTE »

La responsabilité de la préservation de notre environnement de vie est répartie entre tous les habitants de notre planète. Au vu de cette responsabilité partagée, il semblerait que les actions pour l'écologie ne concernent pas qu'une portion de la population. Ainsi que vu auparavant, nombreux sont les spécialistes qui incitent *chacun* au changement, afin que la somme des transformations permette une réduction

³ „Geht der Koffer nicht zu, sind wir noch nicht gerüstet für die neue Welt. Eine Welt, in der alle Beschränkungen ebenso einfach zu beschreiben wären wie die Maße des Handgepäckes. Die Schlüsselressourcen der Welt sind die Begrenzungsfaktoren für unsere Reise mit dem Raumschiff Erde. „ (traduction libre) (GRUENDL, et al., 2014)

⁴ „Abgestürzte Flugzeuge kennt man aus den Nachrichten, abgestürzte Welten haben wir noch nicht gesehen.“ (traduction libre) (GRUENDL, et al., 2014)

⁵ (RIDOUX, 2006)

de l'empreinte écologique de ces populations qui vivent au-dessus de leur empreinte acceptable. Afin d'encourager les citoyens à prendre des mesures, nombreux sont les partisans de l'écologie ressassant l'adage *chaque geste compte*. « En matière de consommation d'énergie, chaque geste compte, que ce soit à la maison, dans les transports ou au travail. » déclare par exemple le ministre de l'Énergie et des Ressources naturelles québécois M. Pierre Arcand, au cours de la 16^e édition de la Semaine de l'efficacité énergétique (Novembre 2014).

Cette opinion n'est cependant pas partagée par tous les écologistes. En effet, pour David Mackay, seules les *grands* gestes comptent. Ce professeur de l'Université de Cambridge et conseiller scientifique en chef du Département de l'Énergie et du Changement climatique britannique déclare dans son ouvrage *Without hot air (L'énergie durable : pas que du vent !)* que la somme des petits gestes est insuffisante. Ainsi qu'il proclame avec force et conviction, « Le slogan « *de petits gestes peuvent faire une grande différence* », c'est de la foutaise lorsqu'on l'applique au changement climatique et à l'énergie. »⁶. Cette affirmation remet fortement en cause l'utilité des actions individuelles en matière d'écologie. Il faut cependant noter que le « petit geste » que l'auteur cite en exemple est effectivement infime : « La BBC nous abreuve de conseils pour que nous puissions contribuer à sauver la planète — par exemple « débranchez votre chargeur de téléphone portable quand il n'est pas utilisé » ; et si quelqu'un conteste au motif que les chargeurs de téléphone portable ne sont *pas vraiment* notre forme numéro un de consommation d'énergie, on nous assène la formule

⁶ (MACKAY, 2009)

magique « chaque petit geste compte ». Chaque petit geste compte, vraiment ? Voici une formule un peu plus réaliste : *Si tout le monde en fait un petit peu, nous n'arriverons à faire qu'un petit peu.* »⁷

Dans cette optique, il semble évident que *chaque geste* n'est pas suffisant dans la lutte pour la préservation de l'environnement. Il est juste de la part de M. Mackay de dénoncer la disproportion entre des actions aussi anodines, face aux modes de vie insoutenables actuels. De tels « efforts » pèsent effectivement peu dans la balance face aux changements nécessaires, surtout si le citoyen qui débranche consciencieusement son chargeur grimpe ensuite dans sa voiture de course pour aller manger un énorme steak avant son départ pour les Maldives. Ainsi que le conclut David Mackay, « Nous consommons tous de l'énergie. Donc, pour obtenir une « grande différence » dans la consommation totale d'énergie, on a besoin que presque tout le monde fasse une « grande » différence dans sa propre consommation d'énergie. »⁸

Ainsi, il peut être déduit que cet expert ne nie pas l'importance des actes individuels ou la nécessité du changement des modes de vie, mais néglige l'importance des petits gestes, qui selon lui ne sont que des distractions et excuses, inutiles face à la dimension du problème existant.

Cependant, cette opinion paraît également dangereuse, car si mal interprétée, elle permet d'excuser l'inaction chez les personnes sceptiques face à l'efficacité des actions individuelles pour l'environnement, et risque de décourager ceux

⁷ (MACKAY, 2009)

⁸ *Ibid.*

qui s'efforcent de faire la différence au quotidien. Pourquoi donc faire des efforts, si ceux-ci se révèlent vains ? Le journaliste et auteur Micheal Pollan s'est également posé cette question, et dans son article *Why bother ?* publié dans le *New York Times*, propose des raisons justifiantes les efforts personnels : « Si vous faites des efforts, vous montrerez l'exemple à d'autres. Si assez de personnes font des efforts, chacun influençant un autre, entraînant une chaîne de réaction de changements comportementaux, les marchés pour tous types de produits verts et de technologies alternatives prospéreront et s'élargiront. (...) Les consciences s'approfondiront, seront peut-être même changées.(...) Conduire un SUV, manger un steak de 600 grammes ou illuminer son manoir comme une piste d'aéroport pourraient devenir des scandales dans la conscience humaine. Ne pas avoir des choses pourrait devenir plus cool que de les avoir.»⁹ Ce scénario n'est évidemment réalisable que si certains commencent par se donner la peine.

Les petits gestes ont en outre une valeur essentielle, en tant que premier pas vers de plus grands. Ainsi que le signale M. Pollan, « tant qu'on néglige les petits gestes, comment

⁹ "If you do bother, you will set an example for other people. If enough other people bother, each one influencing yet another in a chain reaction of behavioral change, markets for all manner of green products and alternative technologies will prosper and expand. (Just look at the market for hybrid cars.) Consciousness will be raised, perhaps even changed: new moral imperatives and new taboos might take root in the culture. Driving an S.U.V. or eating a 24-ounce steak or illuminating your McMansion like an airport runway at night might come to be regarded as outrages to human conscience. Not having things might become cooler than having them. And those who did change the way they live would acquire the moral standing to demand changes in behavior from others — from other people, other corporations, even other countries." (traduction libre) (POLLAN, 2008)

espérer que d'autres entreprennent les grands ? Si on attend que les élus ou la technologie fassent les efforts nécessaires pour l'environnement ça veut bien dire qu'on n'est pas sérieux dans nos intentions. Et si on n'envisage pas sérieusement de changer, nos élus ne le feront pas non plus. »¹⁰. Et si les spécialistes sont convaincus qu'un changement des modes de vie est indispensable, dénigrer les petits gestes ne paraît pas être la meilleure stratégie. Ces menus efforts, plutôt que de servir à alléger la conscience, peuvent constituer le commencement d'une transformation comportementale, un premier pas vers un mode de vie plus soutenable. Un changement progressif et volontaire est après tout certainement plus souhaitable qu'une transformation radicale et forcée.

Ces petits changements ont d'ailleurs pu être observés chez la majorité des individus interrogés. Ainsi que vu précédemment, ces citoyens allemands, particulièrement les plus âgés, ont d'ores et déjà entamé la transition vers un mode de vie plus écologique, et bien qu'il ait été observé que le mode de vie allemand reste loin d'être soutenable, il semble important de reconnaître que certains citoyens ont fait un pas dans la bonne direction. Bien que le chemin reste long, certains ont entamé le processus de changement. Certes, ainsi que le déclare David Mackay, de petits gestes n'accompliront que peu. Cependant, il semble que ce *peu* soit utile pour atteindre le *beaucoup* exigé par la situation environnementale actuelle, et l'implication des citoyens y est vraisemblablement indispensable.

¹⁰ (POLLAN, 2008)

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

CONCLUSION

Les observations et déductions principales dégagées au cours de cette réflexion sur la place de l'écologie en Allemagne peuvent se résumer en trois grands points.

Tout d'abord, la notion d'un lien culturellement fort avec la nature et d'une conscience environnementale développée qui seraient à l'origine de l'engagement important pour la protection de l'environnement en Allemagne n'est pas un reflet fidèle à la réalité. S'il y a effectivement eu au cours des dernières décennies une prise de conscience écologique chez la population d'outre-Rhin face à la pollution environnementale considérable résultant de l'industrialisation brutale du pays, c'est vraisemblablement un cadre institutionnel favorable qui a permis l'avènement de nombreuses mesures efficaces pour la préservation de l'environnement en Allemagne, ainsi que le développement d'un marché économique « vert » qui, associé à la rapide transition énergétique et aux clichés populaires, contribuent à l'image d'une nation vertueuse et modèle dans le domaine de l'écologie.

Ensuite, les entretiens avec des citoyens de Stuttgart révèlent une conscience écologique visiblement éveillée chez

ces individus, ainsi que des efforts concrets au quotidien pour vivre de manière plus soutenable, notamment chez les interrogés plus âgés. L'aspiration à une empreinte écologique réduite se manifeste chez ces derniers par la transformation de certains aspects de leur mode de vie, témoignant du réel souci environnemental de ces Allemands et de leur conviction quant à l'importance de l'évolution des modes de vie. Cette préoccupation écologique est accompagnée chez ces citoyens d'un certain degré de certitude vis-à-vis de l'efficacité de leurs actions, ainsi qu'un sentiment visible de fierté face aux efforts accomplis.

Toutefois, ces impressions positives se heurtent enfin à de nombreux paradoxes. Les chiffres de l'impact environnemental de la population allemande sont alarmants, et contestent l'image verte de ce pays. A cela s'ajoute des limites à la fois à l'échelle nationale, telle que la part extensive du charbon dans la production d'électricité, qu'à l'échelle individuelle. Les entretiens révèlent effectivement les limites de l'engagement de la population, notamment chez les plus jeunes, qui, bien qu'ils admettent la nécessité de l'évolution des modes de vie, ne s'avouent pas prêts à renoncer aux privilèges tels que la consommation de produits importés, la voiture individuelle, ou bien au plaisir du shopping, et encore moins aux voyages réguliers à travers le monde.

Ainsi, malgré une ambition de modèle dans le domaine de la préservation de l'environnement, et une conscience environnementale visiblement développée au sein de sa population, il transparait en définitive que le comportement des citoyens allemands ne soit pas complètement à

la hauteur de leur réputation écologique. Les modes de vie encore majoritairement insoutenables de cette population, ainsi que les nombreux paradoxes évoqués, autant à l'échelle collective qu'individuelle, réfute l'étiquette verte de l'Allemagne.

Cependant, bien que ce pays ne soit somme toute pas un modèle accompli, il présente tout de même un certain nombre d'efforts et d'engagements méritant reconnaissance. Si l'empreinte de la population reste inacceptable, il faut reconnaître que l'échantillon de citoyens interrogés semble en avoir conscience, et qu'une majorité de ceux-ci ont conséquemment entrepris des modifications de leur comportement quotidien dans le but de limiter cet impact. L'idée que la crise écologique ne peut pas se résoudre que par la politique et la science, sans l'implication du peuple, est également évidente au sein du discours de ces Allemands. « La durabilité (...) ne peut être fondée que sur une prise de conscience collective et une participation active des citoyens aux processus de transformation de la vie quotidienne. »¹

En revanche, cette attitude doit impérativement se répandre et se développer chez le plus grand nombre avant d'avoir un effet suffisant. Ces premiers gestes témoignent néanmoins d'une compréhension de la nécessité de la transformation des modes de vie, ainsi que d'une volonté de vivre de manière plus durable, en symbiose avec notre environnement commun. En ce sens, n'est-ce pas là une attitude qui peut servir de modèle à suivre ?

¹ (FAREL, 2007)

LIMITES DU TRAVAIL

Afin d'obtenir un aperçu plus réaliste de la conscience environnementale de la population allemande ainsi que de l'impact de celle-ci sur les modes de vie, il aurait probablement été souhaitable d'effectuer un nombre d'entretiens plus important. L'échantillon est effectivement limité dans ce travail et reflète seulement l'opinion d'une minorité. De plus, ne sont représentés ici que des citoyens appartenant à la classe sociale moyenne. Il aurait certainement été pertinent de procéder à l'entretien d'individus de diverses origines sociales, aux revenus et modes de vie différents, et donc plus représentatifs de la diversité de la société allemande.

Une autre limite de cette série d'entretiens est géographique. Effectivement, l'ensemble des interrogés habite à Stuttgart et ceux-ci sont tous à une exception près originaires de l'état du Bade-Wurtemberg. Pourtant, notamment en raison du système fédéral allemand, il existe en Allemagne des disparités notables entre les différents Länder, entre autres dans le domaine de l'écologie. Le Bade-Wurtemberg est en outre l'un des états les plus ambitieux en termes de transition énergétique, et est réputé pour une tradition de forte mobilisation citoyenne contre le nucléaire². Or au sein de cette étude il n'y a aucune différenciation de faite entre les différents Länder, et les témoignages des interrogés sont utilisés pour représenter la population allemande, ce qui est vraisemblablement une généralisation imprécise.

Cependant multiplier les entretiens et les retranscriptions

² (BAFOIL, et al., 2013)

complètes, ajoutant à cela l'important exercice de traduction, nécessiterait un travail de terrain bien plus long, et aurait été difficile à effectuer dans le cadre de ce mémoire, mais il n'y a aucun doute qu'il s'agirait d'un travail de recherche d'autant plus révélateur et pertinent.

PERSPECTIVES DE RECHERCHE

Un axe de développement possible de cette recherche serait l'étude de l'implication des usagers dans l'architecture durable. En effet, si l'évolution des modes de vie s'impose, habiter et construire forment une part considérable de ces préoccupations, et la prise de conscience et l'engagement citoyen pour la préservation de l'environnement est indispensable à la construction durable. Comment faire de l'architecture sans ses utilisateurs ? « Bien évidemment, tout un chacun est concerné par l'ensemble de ces questions, et les citoyens autant que les professionnels ont un rôle déterminant à jouer pour que, ensemble, nous parvenions à bâtir notre cadre de vie de façon éthique et responsable. »³

Il semble ainsi inconcevable de construire durablement si l'utilisateur n'en comprend pas la nécessité. De plus, une construction durable n'est efficace que si l'usager en appréhende le fonctionnement. Ainsi que l'explique Philippe Madec, « La nécessaire révolution des mentalités et des modes de vie nous réclame tous et ne se propagera pas seulement dans l'application de procédures technocratiques ou la mise en œuvre de techniques environnemen-

³ (FAREL, 2007)

tales, même pertinentes. Ces procédures et techniques ne trouvent leur justesse dans la durée que si leur usage est compris et correct. »⁴

D'autre part, l'engagement du bâtisseur est primordial à tous les niveaux. Afin d'être un architecte convaincant, ne faut-il pas tout d'abord être un citoyen convaincu ? Après tout, « chaque concepteur, chaque conceptrice est en premier lieu également citoyen et citoyenne. »⁵ Afin de construire écologiquement, il est indispensable de *vivre* écologiquement, au risque sinon de faire preuve d'incohérence, trahissant une forme d'hypocrisie et amoindrissant une bonne volonté.

Il paraît en définitive essentiel pour la construction durable, que tous les acteurs soient conscients et engagés, à la fois personnellement et professionnellement. Ainsi que le résume Dominique Gauzin-Müller, « L'avenir dépend de la capacité des professionnels et des usagers à remettre en question leurs méthodes de travail et leur mode de vie. Pour réussir cette transformation créatrice, mutualisons nos expériences et faisons circuler des idées porteuses d'espoir. »⁶

⁴ (MADEC, 2007)

⁵ „Jede Designerin, jede Designer ist in erster Linie auch Bürgerin und Bürger.“ (traduction libre) (GRUENDL, et al., 2014)

⁶ (GAUZIN-MÜLLER, 2007)

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

BIBLIOGRAPHIE

BAFOIL, François, et al. 2013. Énergies renouvelables : la biomasse, l'éolien, le solaire, Stratégies nationales, structuration des réseaux et innovations en Grande-Bretagne, France, Allemagne et Pologne. *Sciences Po*. [En ligne] Décembre 2013. [Citation : 15 Mai 2015.] Disponible sur <http://www.sciencespo.fr/ceri/sites/sciencespo.fr/ceri/files/Finalcdc.pdf>.

BENOÎT, Jacques. 2007. Ethique et cadre bâti. [auteur du livre] Alain FAREL, et al. *Bâtir Ethique et Responsable ; vers une architecture citoyenne*. Paris : Le Moniteur, 2007, pp. 15-20. (Questions d'Architecture).

BESSET, Jean-Paul. 2005. Comment ne plus être progressiste...sans devenir réactionnaire. s.l. : Fayard, 2005. p. 332.

BLANC, Hélène et BODET, Michel. 2012. La décroissance : traduction et représentation en Allemagne. *unicaen.fr*. [En ligne] 2012. [Citation : 20 Janvier 2015.] Disponible sur <http://www.unicaen.fr/colloques/cnriut2011/papers/160.pdf>.

BLANDIN, Patrick, et al. « ÉCOLOGIE ». *Encyclopædia Universalis*. [En ligne] [Citation : 18 Décembre 2014.] Disponible sur <http://www.universalis.fr/encyclopedie/ecologie/>.

BOZONNET, Jean-Paul. 2000. Les convictions écologistes en Europe : les acteurs et leur vision de monde . [auteur du livre] Jean-Paul BOZONNET et Joël JAKUBEK. *L'écologisme à l'aube du XXIème siècle. - De la rupture à la banalisation ?* s.l. : Georg, 2000.

BRUNE, François. 2003. Pour une société de frugalité . [auteur du livre] Michel BERNARD, Vincent CHEYNET et Bruno CLEMENTIN. *Objectif décroissance*. Lyon : Parangon, 2003.

CALLATAY, Etienne de. 2013. Solutions pour sortir de la crise - 3. Comment stimuler la croissance économique? *Visions d'avenir, le blog de la Banque Degroof*. [En ligne] Banque Degroof, 19 Mars 2013. [Citation : 20 Avril 2015.] Disponible sur <https://blog.degroof.be/fr/article/solutions-pour-sortir-de-la-crise-3-comment-stimuler-la-croissance-economique>.

CHILLA, Tobias. 2007. La protection de la nature en Allemagne – une nature allemande ? *Revue Géographique de l'Est*. 2007, Vol. 47.

CIWF et Catsnake-Film. 2014. *The Secrets of Food Marketing*. Compassion in World Farming, 2014.

DESHAIES, Michel. 2009. Nature, environnement et société en Allemagne. *Revue Géographique de l'Est* vol. 47/1. [En ligne] 22 Décembre 2009. [Citation : 18 Novembre 2014.] Disponible sur <http://rge.revues.org/797>.

DESMOULINS, Christine. 2007. Tâches QE : Interrogations sur les normes et les pratiques. [auteur du livre] Alain FAREL, et al. *Bâtir Ethique et Responsable ; vers une architecture citoyenne*. Paris : Le Moniteur, 2007, pp. 105-112. (Questions d'architecture).

DUH (Deutsche Umwelthilfe). 2011. Danone führt Verbraucher mit Werbung für Joghurtbecher aus Biokunststoff in die Irre. *DUH*. [En ligne] 25 Juillet 2011. [Citation : 28 Avril 2015.] Disponible sur http://www.duh.de/pressemitteilung.html?tx_ttnews%5Btt_news%5D=2659.

FAREL, Alain. 2007. Avant-Propos. [auteur du livre] Alain FAREL, et al. *Bâtir Ethique et Responsable ; vers une architecture citoyenne*. Paris : Le Moniteur, 2007, pp. 9-14. (Questions d'architecture).

—. 2007. Pour une approche durable du cadre bâti. [auteur du livre] Alain FAREL, et al. *Bâtir Ethique et responsable ; vers une architecture citoyenne*. Paris : LeMoniteur, 2007, pp. 37-46. (Questions d'architec-

ture).

FAREL, Alain, et al. 2007. *Bâtir Ethique et Responsable ; vers une architecture citoyenne*. Paris : LeMoniteur, 2007. 140 p. (Questions d'architecture).

GATTUSO, Dana Joel. 2009. Renewable Energy: Truth and Consequences. *National Center for Public Policy Research*. [En ligne] Septembre 2009. [Citation : 6 Avril 2015.] Disponible sur www.nationalcenter.org/NPA582.html.

GAUZIN-MÜLLER, Dominique. 2007. Mutualiser connaissance, expérience et savoir-faire. [auteur du livre] Alain FAREL, et al. *Bâtir Ethique et responsable ; vers une architecture citoyenne*. Paris : LeMoniteur, 2007, pp. 113-126. (Questions d'architecture).

GORE, Al. 2006. Le réchauffement climatique est une réalité.... *La Libre Belgique*. 6 octobre 2006, p. 34.

GRISONI, Anahita et SIERRA, Rosa. 2014. Écologie ou Umwelt ? Une revue historiographique des engagements écologistes. *Revue de l'IFHA*. [En ligne] 17 Février 2014. [Citation : 4 Décembre 2014.] Disponible sur <http://ifha.revues.org/7403>.

GRUENDL, Harald, et al. 2014. *Werkzeuge für die Design-Revolution*. Vienne : IDRV (Institut of Design research Vienna), 2014. 192 p..

GUTMANN, Kathrin, et al. 2014. Report : Europe's dirty 30, How the EU's coal-fired power plants are undermining its climate efforts. *Site web WWF*. [En ligne] 22 Juillet 2014. [Citation : 4 Avril 2015.] Disponible sur http://awsassets.panda.org/downloads/dirty_30_report_finale.pdf.

HALBWACHS, Maurice. 2002. Conscience individuelle et esprit collectif, Version française de l'article paru dans l'*American Journal of Sociology*, 44, 1939. *Les classiques des sciences sociales*. [En ligne] 5 Juin 2002. [Citation : 18 Mai 2015.] Disponible sur http://classiques.uqac.ca/classiques/Halbwachs_maurice/classes_morphologie/partie_2/texte_2_3/conscience_individuelle.pdf.

HENNING, Bastian. 2009. L'Allemagne, modèle écolo ? *Géo*. [En ligne] 2 Novembre 2009. [Citation : 20 Mai 2015.] Disponible sur <http://www.geo.fr/dossier-geo/allemande-environnement-modele-ecolo-55015>.

—. 2009. Produits bio : le marché allemand en croissance constante. *Géo*. [En ligne] 2 Novembre 2009. [Citation : 24 Mai 2015.] Disponible sur <http://www.geo.fr/environnement/actualite-durable/allemande-produits-bio-et-consommation-54851>.

JACQUIOT, Pierre. 2000. La normalisation de l'écologisme ; comparaison des associations vertes en France et en Allemagne. [auteur du livre] Jean-Paul BOZONNET et Joël JAKUBEC. *L'écologisme à l'aube du XXIème siècle. - De la rupture à la banalisation ?* Genève : Georg, 2000. p.250.

JUSSELME, Thomas et FRADIN, Etienne. 2007. Panorama des pratiques d'architecture durable dans les pays étrangers. [auteur du livre] Alain FAREL, et al. *Bâtir Ethique et responsable ; vers une architecture citoyenne*. Paris : LeMoniteur, 2007, pp. 73-88. (Questions d'architecture).

KOTZE, Konstanze von. 2011. L'Allemagne, reine du tri sélectif. *DW (Deutsche Welle)*. [En ligne] 14 Novembre 2011. [Citation : 24 Mai 2015.] Disponible sur <http://www.dw.de/lallemagne-reine-du-tri-s%C3%A9lectif/a-15531505>.

LAROUSSE. Dictionnaire de Français. *Larousse*. [En ligne] Disponible sur <http://www.larousse.fr/>.

Le Monde. 2014. L'Allemagne a les centrales à charbon les plus polluantes d'Europe. *Le Monde*. [En ligne] 22 Juillet 2014. [Citation : 04 Avril 2015.] Disponible sur http://www.lemonde.fr/planete/article/2014/07/22/l-allemande-a-les-centrales-a-charbons-les-plus-polluantes-d-europe_4461337_3244.html.

MACKAY, David JC. 2009. Sustainable Energy, Without the Hot Air (L'énergie durable — Pas que du vent !). *Without Hot Air*. [En ligne] 2009. [Citation : 4 Avril 2015.] Disponible sur www.withouthotair.com.

MADEC, Philippe. 2007. L'usage du Monde. [auteur du livre] Alain FAREL, et al. *Bâtir Ethique et responsable ; vers une architecture citoyenne*. Paris : LeMoniteur, 2007, pp. 47-54. (Questions d'architecture).

MEADOWS, Donella H., et al. 1972. *The Limits to Growth (Halte à la croissance)*. New York : Universe Books, 1972. 205 p.

MIKFELD, Benjamin. 2012. La politique industrielle écologique : Une démarche stratégique pour la social-démocratie allemande. *Friedrich-Ebert-Stiftung, Bureau de Paris*. [En ligne] Janvier 2012. [Citation : 23 Mai 2015.] Disponible sur <http://library.fes.de/pdf-files/bueiros/paris/08844.pdf>.

Ministère fédéral de l'Alimentation et de l'Agriculture. 2014. L'agriculture biologique en Allemagne. *Bundesministerium für Ernährung und Landwirtschaft (BMEL)*. [En ligne] Décembre 2014. [Citation : 24 Mai 2015.] Disponible sur http://www.bmel.de/SharedDocs/Downloads/EN/Agriculture/OrganicFarming/LagricultureBiologiqueAllemagne.pdf?__blob=publicationFile.

MÜHLSTEIN, Philippe. 2005. Les ravages du mouvement perpétuel. *Le monde diplomatique*. Janvier 2005, pp. 14-15.

ORES Pays de la Loire. Productions d'énergies renouvelables. *Observatoire régional économique et social*. [En ligne] Pays de la Loire. [Citation : 11 Avril 2015.] Disponible sur <http://ores.paysdelaloire.fr/987-production-d-energies-renouvelables.htm>.

Ouest-France. 2013. L'amitié Franco-allemande et tous ses clichés. *Ouest-France*. [En ligne] 22 Janvier 2013. [Citation : 21 Février 2015.] Disponible sur <http://www.ouest-france.fr/lamitie-franco-allemande-et-tous-ses-cliches-388264>.

POLLAN, Micheal. 2008. The Way we Live Now, Why Bother ? *The Times Magazine*. [En ligne] 20 Avril 2008. [Citation : 14 Mai 2015.] Disponible sur http://www.nytimes.com/2008/04/20/magazine/20wwln-le-de-t.html?pagewanted=1&_r=0&ei=5070&em&en=5f47b0c6b-178b847&ex=1209096000%3E%3Cbr%20/.

REEVES, Hubert et LENOIR, Frédéric. 2003. *Mal de Terre*. Paris : Editions du Seuil, 2003. 272 p..

REROLLE, Raphaëlle. 2012. Apple, fruit de la passion. *Le Monde*. [En ligne] 28 Octobre 2012. [Citation : 3 Avril 2015.] Disponible sur www.lemonde.fr/culture/article/2012/10/25/apple-fruit-de-la-pas-sion_1781124_3246.html.

RIDOUX, Nicolas. 2006. *La Décroissance pour tous*. Lyon : Parangon/Vs, 2006. 157 p..

SYLVESTRE, Jean-Pierre et AUBERT, Francis. 1998. *Ecologie et société*. Dijon : Educagri, 1998.

TESTART, Jacques. 2007. Développement durable ou décroissance ? [auteur du livre] Alain FAREL, et al. *Bâtir Ethique et Responsable ; vers une architecture citoyenne*. Paris : Le Moniteur, 2007, pp. 29-36. (Questions d'architecture).

VANIET, Emmanuelle. 2010. SOCIETE- L'Allemagne, un leader du «bio» en Europe. *site Web Le Petit Journal*. [En ligne] 3 Novembre 2010. [Citation : 24 Mai 2015.] Disponible sur <http://www.lepetitjournal.com/hambourg/societe/66996-societe-lallemagne-un-leader-du-qbioq-en-europe>.

WEBER, Jacques. 1992. Environnement, développement, propriété, une approche épistémologique. [auteur du livre] José A. PRADES, Robert TESSIER et Jean-Guy VAILLANCOURT. *Gestion de l'environnement, éthique et société*. Montréal : Fides, 1992.

WWF Deutschland. 2014. Living Planet Report 2014 - Globaler Burnout. *WWF Deutschland*. [En ligne] 2014. [Citation : 1 Avril 2015.] Disponible sur www.wwf.de/living-planet-report/.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ANNEXES

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

MÉTHODE

Le sujet de ce mémoire et la problématique posée exigeait le dépassement des idées reçues concernant la place occupée par l'écologie en Allemagne, et nécessitait par conséquent une analyse de terrain à laquelle la seule recherche bibliographique ne pouvait répondre. Il semblait notamment indispensable d'aller au contact de la population, et me trouvant en cet instant à Stuttgart, il s'agissait bien là d'une opportunité à saisir. De plus, je me suis ici fortement intéressée au positionnement et à l'implication de l'individu, requérant le dialogue avec celui-ci. Il s'agissait donc d'effectuer des entretiens avec plusieurs citoyens afin de formuler observations et opinions à la fois d'après les témoignages récoltés et de compléter ceux-ci par une recherche bibliographique.

La phase de recherche s'est découpée en trois grandes étapes. Une phase de lecture a été dans un premier temps nécessaire, et a ensuite abouti à la formation du sujet et de la problématique. Les ouvrages notables qui, associé à mon expérience de plusieurs mois en Allemagne, ont amené au questionnement posé dans ce mémoire sont *La Décroissance pour tous* (RIDOUX, 2006) et *Bâtir Ethique et Responsable ; vers une architecture citoyenne* (FAREL, et al., 2007).

A cette première étape s'est succédée la phase des entretiens. Celle-ci a débuté par l'élaboration d'un questionnaire en allemand, guide indispensable pour le bon déroulement des interviews. La barrière de la langue était un obstacle non négligeable, et la préparation de l'entretien devait être

méticuleuse afin de permettre un bon dialogue. Le questionnaire a permis de structurer chaque échange de manière similaire et a, par la suite, facilité l'analyse comparative. Sept entretiens ont ainsi été réalisés, d'une durée comprise entre 40 et 80 minutes, et cette étape s'est conclue par une retranscription partielle et la traduction des extraits les plus pertinents et révélateurs. La phase de retranscription et de traduction a été longue mais fructueuse, car elle a posé les bases de la réflexion globale du mémoire, née des observations faites au moment des entretiens et les remarques effectuées durant la retranscription.

La phase de recherche s'est enfin terminée par une nouvelle période de recherche bibliographique, qui a permis de confirmer, infirmer et compléter les déductions résultantes de la phase d'entretiens.

Le temps imparti au mémoire ne rendait possible la réalisation que d'un nombre limité d'entretiens, mais afin d'obtenir un aperçu assez représentatif, il a semblé essentiel d'interroger des individus d'âges et de professions diverses. Cependant, ces interrogés ont plusieurs dénominateurs communs. Effectivement, ils sont tout d'abord tous habitants de Stuttgart ou des communes environnantes, et sont tous, à l'exception d'une interrogée, originaires de l'état du Bade-Wurtemberg. Ensuite, ces citoyens sont tous des représentants de la classe moyenne allemande. Au cours du mémoire sont toujours associées aux citations d'entretiens l'âge et la profession de l'entretenu, ces facteurs pouvant être révélateurs au cours de l'analyse. Voici la liste complète des interrogés :

Frau A, 29 ans, collaborateur académique et professeur d'anglais et allemand, originaire de Neubrandenburg (Mecklembourg-Poméranie-Occidentale)

Herr B, 53 ans, pédagogue social, originaire de Stuttgart (Bade-Wurtemberg)

Herr C, 59 ans, directeur, originaire de Tübingen (Bade-Wurtemberg)

Frau D, 60 ans, professeur de chimie, originaire de Stuttgart (Bade-Wurtemberg)

Frau E, 23 ans, étudiante, originaire de Reutlingen (Bade-Wurtemberg)

Herr F, 25 ans, étudiant, originaire de Reutlingen (Bade-Wurtemberg)

Herr G, 79 ans, architecte et professeur universitaire, originaire de Stuttgart (Bade-Wurtemberg)

ENTRETIENS

QUESTIONNAIRE

1. Was ist Ihrer Meinung nach die Situation der globalen Umwelt? Quel est votre avis sur la situation écologique mondiale ? Wie denken Sie, dass die Situation ist? Ist sie gut, beunruhigend aber noch ok, oder sehr ernst und akut? Pensez-vous que la situation soit bonne, inquiétante mais « ça va », ou bien grave et urgente?

2. Sind Ihrer Meinung nach die Maßnahmen, die von Deutschland gegen die Umweltkrise getroffen wurden, wirksam? Pensez-vous que les mesures prises par l'Allemagne en matière d'écologie sont efficaces ?

3. Denken Sie, dass Deutschland im Vergleich zu anderen Ländern, wie zum Beispiel Frankreich, im Bereich Ökologie weiter fortgeschritten ist? Considérez-vous l'Allemagne comme étant en avance sur d'autres pays (comme la France) en matière d'écologie ?

4. Sind für Sie die Lösungen, die in Deutschland entwickelt wurden, ausreichend um die Welt zu retten? Pensez-vous que les solutions développées dans votre pays sont suffisantes pour répondre à la situation actuelle de planète en péril ? Und was denken Sie besonders über die technischen Lösungen? (Windkraftanlage/Windrad, Solarpanel, Niedrigenergiehäuser...) Et plus particulièrement les solutions techniques ? (éoliennes, panneaux solaires, maisons à basse consommation etc.)

5. Sehen Sie Ihre Lebensweise als umweltfreundlich an? Considérez-vous votre mode de vie comme étant écologique?

6. Ihrer Meinung nach, welche täglichen Tätigkeiten repräsentieren Ihr Engagement? (Sortieren Sie Ihren Müll? Geben Sie regelmäßig Ihre Pfandflaschen zurück? Kaufen Sie lieber lokale und Bio Produkte? Spenden Sie Ihre alte Kleidung?) Quelles actions quotidiennes effectuez-vous, qui selon vous illustre votre engagement ? (Triez-vous vos déchets, amenez-vous régulièrement vos bouteilles à caution au supermarché, achetez-vous de préférence des produits locaux et bio, donnez-vous vos vêtements plutôt que de les jeter...)

Und im Hinblick auf Ihre Wohnung? Et plus en rapport avec votre lieu d'habitation ?

7. Sind Sie bereit mehr in Ihre Wohnung zu investieren, um energiesparende Anlagen und Geräte zu erhalten? Etes-vous prêts à investir plus dans votre logement pour obtenir des installations moins énergivores ? Glauben Sie es lohnt sich, mehr Geld auszugeben um unsere Umwelt zu schützen? Pensez-vous qu'il vaut la peine de dépenser plus pour réduire votre impact sur l'environnement ?

8. Kaufen Sie regelmäßig neue Kleidung? Kaufen Sie lieber mehrere billige Artikel oder lieber nur einen teuren aber wahrscheinlich von besserer Qualität? Achetez-vous régulièrement de nouveaux vêtements ? Préférez-vous acheter plusieurs articles à bas prix ou un article de meilleure qualité mais plus coûteux ?

9. Haben Sie einen oder mehrere Computer? Ein Tablet? Ein oder mehrere Handys? Wie oft erneuern Sie diese Geräte? Possédez-vous un ordinateur ? Une tablette ? Un téléphone portable ? Plusieurs ? Avec quelle fréquence renouvelez-vous ces équipements ?

10. Haben Sie ein Auto? Oder Mehrere ? Wie oft nutzen Sie es? Nutzen Sie Ihr Auto für lange Strecken? Possédez-vous une voiture ? Ou plusieurs ? L'utilisez-vous régulièrement ? Pour de longues distances ?

Und für kurze Strecken, nutzen Sie es auch oder lieber umweltfreundliche Verkehrsmittel? (Fahrrad, laufen, öffentlicher Verkehr...) Et pour de courtes distances, l'utilisez-vous également ou utilisez-vous plutôt un moyen de déplacement plus respectueux de l'environnement ? (Vélo, marche, transports en commun...)

11. Verbringen Sie gerne Ihren Urlaub im Ausland? Sind Sie schon sehr weit gereist? Wie oft? Durant vos vacances, aimez-vous partir à l'étranger ? Etes-vous déjà parti très loin, plusieurs fois ?

Also sind Sie geflogen? Wie oft fliegen Sie ungefähr? Vous avez donc pris l'avion ? Combien de fois par an prenez vous l'avion environ ?

Und wenn Sie nicht so weit weg reisen, wie reisen Sie? Ou pour des vacances géographiquement plus proches, comment vous déplacez-vous ?

12. Was denken Sie über das Wirtschaftswachstum Deutschlands? Que pensez-vous de la croissance économique en Allemagne ?

Glauben Sie, dass das Wachstum gut ist, für Sie, für Ihr Land, für die Zukunft der Erde? *Pensez-vous que cette croissance soit une bonne chose, pour vous, votre pays, pour l'avenir de la planète ?*

13. Haben Sie schon von la Décroissance / Wachstumsrücknahme gehört? Es gab im September eine große Konferenz in Leipzig. Wissen Sie worum es sich handelt? Kennen Sie die Hauptprinzipien? *Avez-vous déjà entendu parler de la Décroissance ? Savez-vous de quoi il s'agit ? Que pensez-vous des grands principes de ce mouvement?*

14. Wären Sie bereit, manche Aspekte Ihrer Lebensweise zu ablegen, die getreu den Experten sehr umweltschädlich sind? *Seriez-vous donc prêts à renoncer à certains aspects de votre mode de vie, qui selon les experts sont très nocifs pour notre environnement ?*

15. Wären Sie daher bereit von Ihrem Auto abzusehen und fast nur öffentliche Verkehrsmittel zu nutzen? Oder nur manchmal ein Auto zu mieten oder mitzufahren? *Seriez-vous prêts à renoncer à votre voiture, et à utiliser en majorité les transports en commun ? Ou à louer un véhicule seulement en cas de besoin ? Ou à profiter du covoiturage ?*

Was denken Sie über die Autobahn ohne Geschwindigkeitsbegrenzung? *Que pensez-vous des autoroutes sans limitations de vitesse ?*

16. Wären Sie bereit weniger ins Ausland zu reisen und lieber Ihr eigenes Land zu entdecken? *Seriez-vous prêts à renoncer à tant de voyages à l'étranger, pour plutôt découvrir*

votre propre pays ?

17. Wären Sie bereit weniger Fleisch zu essen? Und keine importierte Produkte, sondern lieber saisonale und lokale Produkte? Serieez-vous prêts à renoncer à manger tant de viande ? Et de produits importés, pour préférer les produits saisonniers ?

18. Wären Sie bereit nur Leitungswasser zu trinken? Serieez-vous prêts à ne boire que l'eau du robinet ?

19. Würden Sie Ihre Kleidungen bis zum Ende abnutzen, anstatt jede neue Saison neue Sachen zu kaufen? Serieez-vous prêts à utiliser vos vêtements jusqu'à usure plutôt que d'acheter de nouveaux produits avec chaque nouvelle saison ?

Wären Sie bereit die Kleidungsgroßmärkte zu boykottieren, die billige und niedrige Qualität bieten, und die Produktionsverlagerung und übermäßigen Konsum fördern? Et serieez-vous prêts à boycotter les grands magasins de vêtements à bas coût et faible qualité, qui sont fabriqués en masse à l'étranger et favorisent la délocalisation et la surconsommation ?

20. Würden Sie auch Ihre Geräte bis Ende abnutzen, wie zum Beispiel Ihren Laptop und Handy, und sie nicht häufig ersetzen, um zu der neuesten revolutionären Technologie zu gelangen? De même, serieez-vous prêt à utiliser les équipements techniques tels que ordinateur portable et téléphone portable etc. jusqu'en fin de vie, et à ne pas les renouveler fréquemment dans le but d'obtenir les derniers modèles et technologies « révolutionnaires » ?

21. Wären Sie bereit, weniger zu arbeiten um weniger zu verdienen, wie die „Degrowth“ vorschlägt? Serieez-vous prêt à travailler moins et gagner moins, comme le suggère la décroissance ?

22. Nachdem Sie alle diese Fragen beantwortet haben und laut Ihrer persönlichen Meinung über die Umweltsituation, glauben Sie, dass sich eine Veränderung unserer Lebensweise aufdrängt? Après avoir entendu toutes ces questions, et suivant votre conscience personnelle de la situation urgente, pensez-vous qu'un changement de mode de vie s'impose ?

Wenn ja, denken Sie es betrifft Sie persönlich? Si oui, pensez-vous que cela vous concerne particulièrement ? Oder, glauben Sie vielleicht, dass die Taten von jedem nicht genug sind? Was wäre für Sie in diesem Fall die Lösung? Sinon, pensez-vous que les actions de chacun ne sont pas suffisamment conséquentes, auquel cas, selon-vous, quelle serait la solution ?

23. Zum Schluss, wenn die Situation es erfordern würde, könnten Sie Ihre tägliche Lebensweise wirklich verändern? En conclusion, si la situation l'exige, pensez-vous être prêts à changer votre mode de vie quotidien ?

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

COMMENT VIVRE DE MANIERE DURABLE ? Face à la situation environnementale menaçante, il s'agit là d'un questionnement incontournable. D'aucuns désignent l'Allemagne comme modèle à suivre. Il est certain que cette nation est dotée d'une réputation verte dont le rayonnement dépasse les frontières, celle d'un pays où la conscience écologique développée motive un engagement fort pour la protection de l'environnement. Dans la quête d'un mode de vie soutenable, il semble essentiel d'observer cet exemple de plus près, et de découvrir si les comportements et attitudes de nos voisins d'outre-Rhin correspondent bien à cette image.

HOW TO LIVE SUSTAINABLY? In light of the growing environmental crisis, this has become an unavoidable question. Some designate Germany as a model in this respect. This nation is indeed generally acknowledged as an example in terms of ecological commitment, due to a strong environmental awareness among its population. It therefore seems essential, in the quest for sustainable living, to study this model more closely and discover if the attitudes and behaviour of the German population match their reputation.